

VOIR DIRE

NUMÉRO 37
SEPTEMBRE-OCTOBRE 1989
L'EXEMPLAIRE : 3.00\$

Revue bimestrielle publiée en collaboration
des associations de sourds
de la province de Québec
et sous les auspices de
L'ASSOCIATION DES ADULTES AVEC PROBLÈMES AUDITIFS



Du 9 au 14 juillet 1989
à Washington, D.C.,
U.S.A.



Université Gallaudet



NUMÉRO
SPÉCIAL



SOUS-TITRAGE PLUS vous présente les résultats complets du questionnaire sur la SÉRIE FINALE de la COUPE STANLEY

<u>FACILITÉ DE LECTURE DES SOUS-TITRES</u>	<u>NOMBRE DE RÉPONDANTS*</u>	
<i>(pendant la joute)</i>		
bonne vitesse:	170	(71,1%)
vitesse un peu rapide:	53	(22,2%)
trop rapide:	3	(1,3%)
trop lente:	3	(1,3%)
aucune réponse:	10	(4,2%)
Sous-titres trop courts:	64	(26,8%)
Sous-titres assez longs:	99	(41,4%)
Sous-titres trop longs:	7	(2,9%)
aucune réponse:	69	(28,9%)
<i>(pendant les entractes)</i>		
bonne vitesse:	143	(59,8%)
vitesse un peu rapide:	69	(28,9%)
trop rapide:	3	(1,3%)
trop lente:	4	(1,7%)
aucune réponse:	20	(8,4%)

JE DÉSIRE PLUS DE SOUS-TITRES POUR ME RENSEIGNER SUR...

les statistiques de joueurs:	135	(56,5%)
les hors-jeu:	88	(36,8%)
les commentaires des annonceurs:	157	(65,7%)
les juges et les officiels:	98	(41,0%)

SOUHAITERIEZ-VOUS QU'À L'AVENIR, D'AUTRES REPORTAGES OU ÉMISSIONS À CARACTÈRE SPORTIF SOIENT SOUS-TITRÉS CODÉS?

oui:	200	(83,7%)
non:	9	(3,8%)
aucune réponse:	30	(12,6%)

... SI OUI, LESQUELS?

hockey:	182	(76,2%)
baseball:	159	(66,5%)
football:	56	(23,4%)
soccer:	33	(13,8%)
magazines sportifs:	137	(57,3%)
autres:	65	(27,2%)

COMBIEN DE MATCHS AVEZ-VOUS REGARDÉS?

tous:	126	(52,7%)
presque tous:	80	(33,5%)
1 match:	9	(3,8%)
2 matchs:	21	(8,8%)
aucune réponse:	3	(1,3%)

*nombre total de répondants: 239

VOIR DIRE

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Arthur LeBlanc
directeur et rédacteur-en-chef
 Yvon Mantha
assistant directeur et concepteur graphique
 Mireille Caissy
rédactrice adjointe
 Robert Forgues
secrétaire à la rédaction
 Jacques Gariépy
trésorier
 Jean-Marc Lachambre
photographe

COLLABORATEURS:

Jean-Guy Beaulieu
 Serge Gariépy
 Jean Davia
 Hélène Hébert
 Jacinthe Auger
 Fernand Paquet
 Odette Raymond
 Luc Michaud
 Guy Frédette
 Jacques Vadeboncoeur

COMPOSITION:

Typographie Dynamique Inc.

IMPRESSION:

Impritech Enr.

ABONNEMENT:

Canada: 15\$ annuel
 États-Unis et étranger: 20\$ annuel

Revue bimestrielle publiée avec la collaboration des associations de sourds de la province de Québec.

On peut s'abonner à la revue VOIR DIRE en s'adressant à l'adresse mentionnée ci-dessous.

Toute reproduction, en tout ou en partie, d'articles publiés dans VOIR DIRE est interdite, sauf sur autorisation écrite des éditeurs.

Les textes publiés expriment l'opinion de leur auteur et l'éditeur n'assume aucune responsabilité à leur sujet.

DÉPÔTS LÉGAUX:

Bibliothèque nationale du Québec.
 Bibliothèque nationale du Canada.
 No. d'enregistrement: 002565
 ISSN 0826-4503

Pour informations et abonnements:

VOIR DIRE

10 055 Papineau
 Montréal, Qc. H2B 1Z9
 Tél.: (514) 727-8473

SOMMAIRE

Éditorial	4
THE DEAF WAY	
Le Québec a parlé à Washington	5 et 6
Le "Deaf Way" en bref	6
4e Congrès international des "Groupes d'entraide pour les personnes malentendantes"	7
"Vivre la surdité"	8
Une super-semaine au congrès "Deaf Way"	8
"The Deaf Way, un événement inoubliable"	9 et 10
"The Deaf Way": Un événement international historique pour les sourds	11 et 12
Des Sourds-aveugles au congrès "Deaf Way"? Mais oui!	12
Deaf Way: un rendez-vous avec l'histoire	13 et 14
Un regard lucide sur nous-mêmes	14 et 15
Le congrès "Deaf Way": une source de motivation	15
Les anciens étudiants de Gallaudet fêtent le centenaire de leur association (GUAA)	16 et 17
Nouvelles de "Vivre la surdité"	18
Une performance à souligner	19
Le mot de la fin... ..	20
Le Secrétariat d'État du Canada, à l'écoute de nos besoins!	21
"Un aveugle chez les sourds"	22
"S.I.G.O., tout nouveau!"	22
Madame Lily Bernstein	23
L'Outaouais contribue à "Coup d'oeil"	24
Nouvelles du 3e Âge-Sourd	25
Deux auteurs lancent chacune un document sur la LSQ	26 et 27
Un colloque sur la langue des signes et la culture sourde québécoise	28 et 29
Journée de perfectionnement	30
Décès, naissances, etc.	31
Le Club Lions rend hommage à son président-sortant	31
25e assemblée générale annuelle de l'ASSC	32 et 33
Une équipe canadienne de bowling des sourds à Mannheim, Allemagne de l'Ouest	34 et 35

Page couverture: En haut, lors de la semaine du Deaf Way, à Washington, quelques leaders sourds québécois ont pu se faire photographier en compagnie du président sourd de l'Université Gallaudet, M. I. King Jordan et sa femme. Ce sont: Jean Davia, Mireille Caissy, Hélène Hébert, Réjeanne et Arthur LeBlanc. En bas, cette photo illustre bien que la fête du Deaf Way est vraiment commencée.

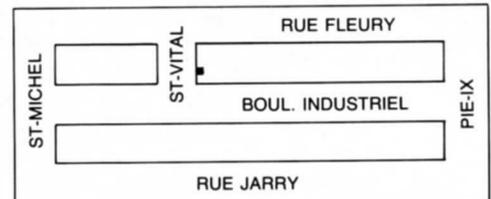


A.S. Telecom inc.
 9915, St-Vital, Montréal-Nord
 (Québec) H1H 4S5

Distributeurs d'équipements spécialisés pour malentendants et service de réparation

- ULTRATEC
- P.C.I. SENTRY
- DÉCODEUR CAPTION II
- SENNHEISER
- SILENT CALL

Tél.: (514) 326-5423 (voix) / (514) 326-5429 (ATME)





C'est en se réunissant qu'on peut s'entraider

The Deaf Way, le rassemblement de 7 000 personnes venant de 76 pays. Un miracle? Non, c'est la réalité qui s'est produite lors du congrès qui a eu lieu à Washington, D.C. du 9 au 14 juillet. Vous verrez dans les pages de ce numéro plusieurs reportages sur les activités offertes durant cette semaine formidable. Réunir autant de gens intéressés par la culture, la langue, l'histoire et l'art est un tour de force et surtout un travail de longue haleine orchestré par une grosse équipe de bénévoles de l'université Gallaudet.

Moi-même ayant assisté à ce festival, j'ai été impressionnée par ce rassemblement et ceci porte à réfléchir sur nos actes et sur tout le travail que nous faisons pour améliorer nos conditions de vie. Le but, avant tout, du festival était de s'informer, s'échanger des idées par rapport aux activités qui se déroulent dans les différentes parties du monde. Ce qui frappe surtout, c'est le nombre impressionnant de professionnels sourds. Ces personnes dégagent une attitude très positive. Cette philosophie n'est sûrement pas étrangère à une forme d'éducation où la surdité était bien expliquée, la culture, le patrimoine bien transmis par des leaders sourds. Au Québec, les intervenants en éducation devraient être davantage sensibilisés à cet aspect important et que des programmes relatifs à la culture des sourds soient mis sur pied. On a pu assister à une conférence portant sur ce sujet et le résultat fut très fructueux. Espérons que de bonnes âmes pourront accéder à ces besoins-là.

Si nos jeunes sourds québécois s'étaient déplacés (ceux qui fréquentent des établissements scolaires au Québec), pour voir ce qui se passait au *Deaf Way*, certains auraient sûrement constaté une différence au niveau des informations et auraient été en mesure d'exiger de meilleurs programmes d'enseignement. C'est une autre preuve qu'il faut plus de collaboration entre la communauté des sourds et les différents intervenants pour mener à bon terme un projet bien structuré.

Deuxième constatation, la plupart des gens que j'ai côtoyés proviennent d'un mode d'éducation oraliste, ou y étaient plutôt forcés car il n'y avait pas d'autre alternative dans leur région. Ils sont sortis aigris de cette expérience. Le fait d'avoir connu le mode gestuel par la suite, leur a enlevé un poids de moins sur les épaules. Il y a un bon côté, au niveau de l'oralisme, dans un sens où ils doivent faire plus d'efforts que les autres pour mieux comprendre. Le hic, c'est que les informations ne sont pas toujours bien comprises ou sont absentes. En étant en contact avec des sourds gestuels, ils se sentent plus à l'aise dans leur peau. Ils peuvent se sentir davantage épanouis. Les sourds peuvent toujours côtoyer leurs amis entendants mais leur cœur est avec les sourds. Étonnant? vous dites-vous? Non, pas vraiment, il y a de petites antennes quelque part qui fait que les sourds aiment se retrouver ensemble.

Troisième constatation, tous les moyens sont bons pour assister à ce grand rassemblement. Certains groupes se sont longtemps préparés à l'avance, surtout pour les sourds provenant de pays en voie de développement. Ils

ont ramassé des fonds pour payer le voyage, l'inscription et l'hébergement. La troupe théâtrale de Singapore avait fait des spectacles dans les rues pour amasser des fonds durant deux ans. D'autres ont organisé des campagnes de souscription. Un autre s'est endetté pour dix ans; pour lui, c'était un événement à ne pas manquer. Ces gens savent l'importance de cet événement, l'impact sur l'avenir des sourds. C'est un « bon placement », dit-on, pour puiser de nouvelles idées, de l'énergie « sourdine ». On constate l'effort et le courage de chacun. Au Québec, la plupart des participants ont été subventionnés par des organismes. On s'est fait gâté ici. On réalise maintenant, ce que les absents ont manqué. C'est maintenant, à nous, les participants d'expliquer l'importance de se réunir et de s'entraider pour renforcer nos moyens de pression et de revendication de nos droits.

Quatrième constatation, les pays en voie de développement ont eu beaucoup à apprendre en venant au *Deaf Way*. Les ressources dans leur pays sont inexistantes ou précaires. L'image de la personne sourde est perçue très négativement si on en juge les conférences présentées au congrès. Il y a beaucoup de chemin à faire compte tenu de la culture du pays qui peut faire parfois obstacle à la langue et aux habitudes propres aux sourds. Prenons, par exemple, le cas où la personne sourde thaïlandaise a un contact assez direct avec la personne entendant même si elle ne la connaît pas très bien, c'est très mal vu. Nous nous réjouissons cependant de ne pas être les seuls à rencontrer des problèmes dans notre province et notre pays. Prenons l'exemple de la création du dictionnaire de langue gestuel au Québec. Le travail se poursuit malgré les maigres moyens financiers. Dans le monde, il y a des projets similaires; en Namibie (Afrique), au Venezuela, au Pérou... Leur perspicacité peut nous donner davantage de courage pour continuer le travail amorcé en pensant à ceux qui sont plus mal pris que nous mais qu'on voudrait aider.

Quelle leçon tirons-nous de cet événement? La réponse est venue spontanément lors de la rencontre de tous les Canadiens après le congrès. Henry Flug, ancien président de l'Association canadienne des sourds et avocat de profession a proposé de regrouper sous un même toit les rassemblements sportifs, culturels et politiques. Quoi de mieux que de se rencontrer une fois par an ou semestriellement. Du point de vue financier, ce serait beaucoup moins onéreux, socialement, c'est beaucoup plus enrichissant car on a la possibilité de rencontrer plus de personnes de différentes couches sociales, politiquement l'union fait la force et il est plus facile de revendiquer ses droits tout en étant réunis ensemble et c'est mieux vu par les gouvernements.

Cet engouement pour ce congrès n'est pas étranger à la nomination du président sourd: I. King Jordan, en mars 1988 et des manifestations précédant cette victoire. On a senti dans l'atmosphère de *Deaf Way*, un esprit de solidarité, d'entraide et c'est avec cet esprit qu'on revient au Québec pour continuer à se battre, à revendiquer nos droits pour qu'ils soient à « parts égales ».

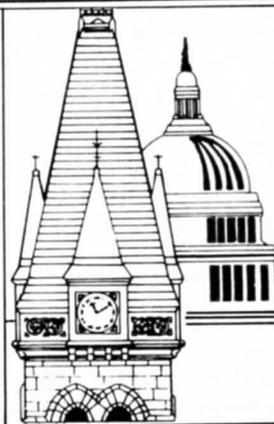


Du 9 au 14 juillet 1989
à Washington, D.C., U.S.A.

Collaborateurs:
Arthur LeBlanc
Léon Bossé
Arlette Prud'homme
Marius Latulippe
Hélène Hébert
Mireille Caissy
Odette Raymond
Aline Desroches
Gabriel Collard

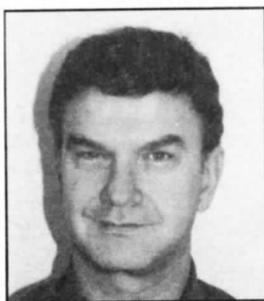
Jacques Boudreault
Julie Élane Roy
Roger St-Louis
Lucie Courtois
Jean Davia

Photographes:
Hélène Hébert
Monique Boudreault
Mireille Caissy



Au congrès « DEAF WAY »:

Le Québec a parlé à Washington



Arthur LEBLANC

Nous reproduisons ici le discours de Arthur LeBlanc prononcé dans le cadre d'une conférence donnée le 10 juillet 1989, lors du congrès international Deaf Way, à Washington, D.C.

— La rédaction

Bonjour!

Nous sommes heureux de profiter de l'occasion qui nous est offerte pour vous faire connaître l'existence

d'un groupe de personnes sourdes qu'on pourrait appeler marginales, en Amérique du Nord. Vous savez que le Canada, un pays immense, possède deux langues officielles d'usage international, l'anglais et le français, et que la plus grande partie des francophones est concentrée dans une seule province, le Québec. Cette situation a des répercussions inévitables sur la minorité que nous formons.

Comme toutes les autres personnes sourdes du monde, nous avons droit à l'existence. Ce que nous désirons vous faire connaître, c'est notre langue des signes tout-à-fait unique, la L.S.Q. (Langue des Signes Québécois), ainsi que les moyens que nous prenons pour assurer sa survie et son développement.

Pour nous développer intellectuellement et culturellement nous ne pouvons pas, à cause de notre particularité linguistique, utiliser le même système scolaire que les sourds des autres provinces canadiennes et des États-Unis, qui sont plus ou moins équivalents.

C'est en 1980, Année internationale des personnes handicapées, que nous avons commencé à développer notre dyna-



De bons leaders: Arthur Leblanc, Yerker Andersson et notre cher Serge Gariépy qui servait d'interprète pour les Québécois.

misme. Notre gouvernement provincial avait voté la Loi assurant l'exercice des droits des personnes handicapées, loi qui créait l'Office des personnes handicapées du Québec. L'Office des personnes handicapées du Québec est fort probablement aujourd'hui le seul organisme de niveau gouvernemental au Canada dont le Conseil d'administration est formé majoritairement de personnes handicapées. Nous sommes nous-mêmes les porte-paroles authentiques de nos droits et de nos besoins. Comme résultats nous avons obtenu la gratuité, par le biais de subventions gouvernementales, de certaines « aides matérielles » qui suppléent à notre handicap de la communication. Il s'agit principalement des ATS (Appareils de Télécommunications pour les Sourds), des avertisseurs lumineux des sonneries et du décodeur de sous-titres. Nous continuons les pressions politiques pour qu'un système universel de services d'interprétation soit mis sur pied, à tous les niveaux et dans toutes les régions de la province.

D'autre part nous avons, au Québec, un organisme privé, le « Centre Québécois de la Déficience Auditive », où sont représentés tous les groupes travaillant dans le domaine de la déficience auditive, soit les sourds, les malentendants, les parents d'enfants sourds et les fournisseurs de services. En 1986, cet organisme organisait un Sommet provincial sur la déficience auditive, qui fut une grande première dans le monde des sourds. Cette année, cet organisme a tenu un colloque, les 12 et 13 mai derniers, sur la vie associative des personnes sourdes et malentendantes.

Au Secrétariat d'État du Canada, il existe un comité consultatif dans le but de mieux connaître et répondre aux besoins des sourds dans les domaines relevant de sa juridiction. Des représentants sourds anglophones et francophones sont membres de ce comité. La communication entre sourds anglophones et francophones au Canada ne cause aucun problème, et nous avons beaucoup de contacts et d'échanges avec les sourds



Mireille Caissy, Hélène Hébert et Arthur LeBlanc donnant notre conférence sur le "Dynamisme des sourds Québécois".

anglophones, que ce soit au niveau social, sportif, culturel ou politique.

Pour terminer, et comme preuve de notre fierté culturelle et linguistique et de notre grand dynamisme, nous vous présentons notre publication qui perpétue une tradition vieille de plusieurs décennies de publier notre propre organe d'information. Avec les années, son nom et ses propriétaires ont changé, mais les rares périodes de non-publication furent brèves, car nous avons toujours su en ressusciter la publication, par nos propres moyens et par l'expression écrite de nos opinions. Vous pourrez d'ailleurs juger par vous-mêmes de la qualité de cette revue, que je mets à votre disposition. Le titre est « VOIR-DIRE » ce qui est le contraire d'entendre dire. Je laisse maintenant la parole à mes collègues qui parleront du système éducatif de chez nous.

NOTE:

Mes collègues de la conférence, Hélène Hébert et Mireille Caissy, ont également pris la parole. Elles ont notamment parlé des services éducatifs passés et présents au niveau du Cégep et universitaire, avec les services d'interprètes et de prises de notes, le tout à la charge du ministère de l'Éducation. Elles ont

expliqué leurs avantages et leurs limites, ainsi que leurs espoirs et leurs craintes. Tout en soulignant une amélioration notable par rapport au passé, ces services ne sont pas parfaitement adaptés à chacun des étudiants sourds et qu'il y aura toujours place à plus d'amélioration.

CONCLUSION:

J'ai repris la parole pour faire le résumé en expliquant notamment que le Québec a un territoire plus grand que la France et que si, dans les grands centres comme Montréal et Québec, les sourds peuvent avoir accès aux divers services, dans beaucoup de localités moyennes et petites ces services sont, soit diminués, soit totalement absents. Les diverses associations de sourds représentant ces localités ont des contacts entre eux et avec les grands centres. Ils essayent de s'aider et d'améliorer leurs sort dans la mesure de leurs possibilités. La grandeur du territoire du Québec et le nombre relativement peu élevé d'habitants limitent nos actions et nos possibilités et ce, malgré l'aide du gouvernement. On peut dire, en comparant notre sort à celui de nos voisins immédiats du Canada et des États-Unis, que nous sommes avantagés dans certains domaines mais que dans d'autres, il y a place pour beaucoup d'amélioration.



Le « DEAF WAY » en bref

Par Arthur LeBlanc

La conférence de Washington a réuni près de 7 000 participants venant de plus de 75 pays du monde entier. Il va sans dire que c'était le rendez-vous des personnalités les plus compétentes du monde de la surdité. Les trois principaux thèmes étaient: la langue (des signes), la culture et l'histoire. Il faut préciser qu'il y eut 350 conférences et que plusieurs se déroulaient en même temps dans différentes salles du même hôtel, lieu du congrès.

La plupart des documents du congrès étaient rédigés en trois langues principales: l'anglais, l'espagnol et le français. Les conférences, symposiums, démonstrations et exhibits étaient présentés le jour à l'hôtel, quartier général du congrès, tandis que les spectacles de théâtre, mimes, magie, danse, etc. avaient lieu le soir dans différents endroits du campus de l'Université Gallaudet. Notre intérêt était, bien sûr, les rencontres et échanges avec les représentants des pays francophones. Lors d'une période de questions après une conférence, nous avons suggéré d'organiser un forum pour une rencontre occasionnelle entre pays francophones en soulignant que les sourds des pays francophones pauvres de l'Afrique pourraient être intéressés à améliorer leur sort. Cette suggestion a été accueillie favorablement. Nous avons aussi un penchant pour les pays asiatiques tels que: le Japon, le Pakistan, Singapour, les Philippines, etc. Nous avons réussi quelque peu à maîtriser leur langage de signes. Par contre, la Chine, qui était attendue dans plusieurs conférences et spectacles, était malheureusement absente à cause des troubles politiques récents que nous connaissons. Par contre, la France, était fortement représentée dans les diverses manifestations. Ils en ont profité pour souligner le bicentenaire de la révolution française qui, en passant, avait marqué

le début du réveil des sourds de là-bas. Ils ont présenté un film sur l'Abbé de l'Épée, mondialement connu comme le pionnier du langage des signes. D'ailleurs, certains des acteurs de ce film étaient sur place. Lors d'une soirée dansante sous la grande tente internationale du campus de l'Université Gallaudet, nous avons parlé à l'acteur qui avait incarné l'Abbé de l'Épée dans le film et lui avons dit sur un ton farceur: « Qu'est-ce que l'Abbé vient faire dans une pareille soirée? » Et lui, de répondre sur le même ton: « Le soir, je délaisse ma couronne de saint pour les cornes du diable! »... Vivent nos cousins français!



Un conférencier expliquant la révolution française et son impact sur la communauté sourde. Remarquez l'équipement audio-visuel et de sous-titrage instantané.



CENTRE QUÉBÉCOIS DE LA DÉFICIENCE AUDITIVE (QUEBEC CENTER FOR THE HEARING IMPAIRED)

10 055 avenue Papineau, Montréal, Qc H2B 1Z9 - Tél.: 381-2844 (ATS) / 381-4028 (VOIX)

Le Centre québécois de la déficience auditive (CQDA) est un organisme de promotion établi depuis 14 ans. Il cherche à améliorer la qualité de vie des déficients auditifs par une meilleure communication entre tous les intervenants dans le domaine de la surdité.

Tous les organismes oeuvrant en déficience auditive sont invités à se joindre au CQDA. **Jean-Guy Beaulieu, directeur général**

4^e Congrès international des

« Groupes d'entraide pour les personnes malentendantes »



Léon BOSSÉ,
prés. de l'A.D.S.Q.

Ce Congrès, qui a maintenant lieu chaque année, s'est tenu à Washington du 29 juin au 4 juillet 1989, et fêtaït du même coup, le 10^e anniversaire de fondation de ces « GROUPE D'ENTRAIDE », identifiés aux États-Unis sous le nom de SELF HELP FOR HARD OF HEARING PEOPLE (S.H.H.H.).

Plus de 30,000 personnes ont rejoint les rangs du SHHH depuis sa fondation. Ces personnes sont membres de l'un ou l'autre des 240 groupes ou associations établis dans 48 États américains.

SHHH, c'est un organisme à but éducatif visant le bien-être et la défense des droits des personnes malentendantes mais qui doivent continuer à fonctionner dans le monde des entendants. L'ÉDUCATION est le moyen par excellence pour combattre la profonde ignorance qui voit, trop souvent, la déficience auditive comme une barrière infranchissable. SHHH a été fondé suite à la conviction que très peu de progrès pouvait être réalisé tant que les entendants et les malentendants ne connaîtraient pas mieux la nature, les causes, les conséquences et les améliorations possibles de la déficience auditive.

Regrouper les personnes malentendantes, les impliquer dans des groupes de recherche et d'entraide, les informer sur tout ce qui peut améliorer leur qualité de vie; faire connaître et RECONNAÎTRE auprès du public et des professionnels les besoins spécifiques des malentendants, travailler ensemble à créer un climat favorable à une communication satisfaisante, voilà bien l'objectif à atteindre quel que soit l'endroit où nous vivons. En fait, les problèmes et les difficultés vécues par les personnes malentendantes sont sensiblement les mêmes partout à travers le monde. Les solutions choisies se ressemblent

aussi beaucoup. Ce qui varie, c'est la mise en place de ces solutions en tenant compte des ressources humaines et financières disponibles ici ou là.

Suite à ma participation à ce congrès, voici quelques réflexions. Aux États-Unis il y a 22 millions de malentendants (oui, oui, millions)!! 30 mille sont membres d'un groupe de malentendants. Soit: **UNE** personne malentendante sur **700!** Ici au Québec, environ 500 personnes font partie d'une association de malentendants soit à Montréal, Québec, Hull, Valleyfield, Sorel-Tracy... Les statistiques, établies à la suite d'une recherche à l'Université McGill mentionnent 450 mille personnes malentendantes. C'est donc environ **UNE** personne malentendante sur **900!** Nous avons un travail énorme de regroupement à faire...

Justement, j'ai pu constater que les endroits qui ont la meilleure moyenne de regroupement, sont justement ceux où les services sont les plus développés. Ça rejoint le but que visait le Colloque sur la vie associative organisé par le Centre Québécois de la Déficience Auditive en mai 1989: **TOUS ENSEMBLE**. Actuellement, aux États-Unis, on cherche à mettre sur pied un organisme qui joindrait les forces des différents groupes concernés par la déficience auditive. Eh bien! de ce côté, nous sommes en avance de plusieurs années au Québec. Le C.Q.D.A. travaille à ce regroupement de tous les organismes concernés par la déficience auditive afin d'accroître leur impact et d'augmenter leur force de pression dans la défense des droits et des intérêts des personnes avec problèmes auditifs. Avec vous, je suis conscient que le C.Q.D.A. n'a pas encore mérité le **PRIX D'EXCELLENCE**, il a tout de même travaillé très fort à des réalisations que nous envient plusieurs pays. Pensons seulement au sous-titrage à la télévision, au service de relais téléphonique (S.R.B.), au premier Sommet Québécois en déficience auditive de 1986. J'ai pu faire voir à des délégués de différents pays les **ACTES** du **SOMMET** et la **SYNTHÈSE** du **SOMMET**. Ces gens étaient étonnés et plein d'admiration devant ces deux documents. On me dit: votre Sommet c'était un vrai Congrès mondial... Suite à ma participation à ce Congrès international de Washington je suis convaincu, plus que jamais, que les personnes déficientes auditives du Québec sont capables de belles réussites. Ici, comme ailleurs dans le monde, il y a beaucoup à faire, encore, pour que nous soyons réellement citoyen « **à part égale** ». Un bon moyen pour y arriver c'est de développer, d'intensifier notre collaboration mutuelle dans le respect de nos différences.



Une vue de l'hôtel Omni Shoreham, assez luxueux.



Jean Moreau

NOTAIRE - CONSEILLER JURIDIQUE*

3467, rue St-Hubert
Montréal (Québec)
H2L 3Z8

ATS/Voix: 525-2589

Communication en L.S.Q.

*PROFESSIONNEL DE LA LOI - INFORMATION JURIDIQUE
RÉDACTION DE CONTRATS
(EX: ACHAT & VENTE DE MAISON,
HYPOTHÈQUE, TESTAMENT, ETC.)

CONSULTATION
SUR RENDEZ-VOUS



Congrès International de la Surdité

“Vivre la surdité”



Arlette PRUD'HOMME

Un événement mondial vient d'avoir lieu en juillet '89 à l'Université Gallaudet   Washington, fondée en 1864 et destinée à l'éducation des personnes sourdes de tout âge et de toutes nationalités ainsi qu'à la recherche générale en matière de surdité.

Alors que le congrès de Milan de 1880 prônait l'oralisme pur et dur, le congrès de Washington de cette

année se révèle ouvertement g stualiste. Il se divise en quatre grands thèmes concernant l'éducation, la langue, la culture et les arts.

Le thème de l'éducation fut abordé à travers l'exemple des U.S.A. Dans la mesure où les échecs scolaires connurent une progression constante depuis 1972, échecs attribués au système oraliste visant à l'intégration des personnes sourdes dans le monde entendant, l'anglais se prêtant mal à la lecture labiale, les résultats furent à l'inverse de ceux escomptés. La méthode de la communication totale n'obtenant pas de meilleur résultats, l'administration scolaire du Maryland finit par demander à l'Université Gallaudet de produire une proposition visant à améliorer ces conditions.

Les chercheurs en arrivant à la conclusion qu'il fallait utiliser l'ASL dans l'éducation sous le postulat global suivant: l'ASL, doit être la langue maternelle naturelle et la langue à part entière de l'enfant sourd ainsi que le support linguistique de base de celui-ci, l'anglais prenant alors le statut de langue seconde.

Le thème de la langue, étroitement lié à celui de l'éducation, fut abordé autour de trois principaux axes:

- Le bilinguisme, à travers l'exemple du Danemark, pour lequel, la langue des signes est la première langue, la langue du pays d'origine devenant la seconde.
- La recherche linguistique, relative aux notions de vocabulaire, grammaire, syntaxe et structure de la langue, à travers le cas de la Suède où la langue des signes n'est pas reconnue officiellement mais tient une place importante.
- L'acceptation, la place et le développement de la langue des signes dans nos sociétés, toujours à travers le cas de la Suède où est souligné l'importance de la participation et de l'implication des parents d'enfants sourds et de l'Association Nationale des Sourds pour la reconnaissance de la langue des signes dans ce pays.

Le thème de la culture, et celui de l'éducation, sont étroitement liés à la langue et représentent un support déterminant de l'identification de l'individu d'où découle son équilibre socio-affectif. Cela évoqua aussi à plusieurs reprises la notion d'identité culturelle sourde, indissociable de la langue des signes et du mode de perception visuel et physique du sourd. L'aspect marquant de ce thème, est qu'il existe bel et bien une culture sourde émergente (affaiblie par la longue oppression oraliste), avec un art théâtrale et poétique qui lui est propre. Ce thème est étudié à travers l'exemple de plusieurs pays et un des orateurs va même jusqu'à proposer la naissance d'une culture sourde internationale unique et unie.

- Le thème des arts est abordé à travers l'expérience personnelle d'un peintre sourd espagnol et aussi à travers l'industrie cinématographique hollywoodienne. Il en ressort qu'il n'existe à l'heure actuelle, aucune reconnaissance de l'art sourd proprement dit, alors que cet art existe véritablement. Il est donc difficile pour un artiste sourd de se faire accepter en tant que tel. Il existe cependant plusieurs musées à Washington où la contribution des artistes sourds est manifestement en pleine évolution.



Une super-semaine au congrès « DEAF WAY »



Marius LATULIPPE

J'ai grandement apprécié ma semaine au congrès « DEAF WAY ». Je ne puis en croire mes yeux car l'organisation du congrès était vraiment très professionnelle et très bien structur e, avec une armée de 300 bénévoles. Toutes les conférences étaient très intéressantes, surtout celle de la Suède, qui a vol  la vedette car c'est le seul pays qui ait reconnu la langue des signes

comme langue maternelle et comme méthode de communication et d'enseignement.

J'ai rencontré beaucoup de sourds venant de 75 pays différents, et c'était vraiment incroyable, tout ce que j'ai pu communiquer avec eux en gesticulant facilement. Les soirées étaient réservées aux pièces de théâtre et aux spectacles.

Finalement, la semaine du congrès « DEAF WAY » m'aura donné beaucoup d'idées pour l'amélioration de l'enseignement de la LSQ et m'aura davantage motivé à oeuvrer pour la défense de nos droits. La semaine était stressante, mais j'étais quand-même très satisfait et heureux. C'est un événement que je ne

suis pas près d'oublier, ni les nombreux amis que j'y ai rencontrés.



Une des présentations du spectacle de dimanche soir. Formidable et riche en couleurs!!!

“THE DEAF WAY, un événement inoubliable”

Hélène HÉBERT

Le festival et congrès international sur le langage, la culture, l'art et l'histoire des sourds s'est tenu à Washington D.C., respectivement à l'hôtel Omni Shoreham et sur le campus de l'université Gallaudet, du 9 au 14 juillet inclusivement.

6 500 participants de 76 pays se sont donnés rendez-vous à cet événement d'une envergure internationale. Ce rassemblement nous permet

de voir que la population sourde est solidaire face aux problèmes culturels, langagiers, artistiques et de l'histoire. Une batterie de 500 bénévoles oeuvraient pour la bonne mise en marche de ce festival. Environ 300 interprètes en ASL et Gestuno offraient leurs services en plus des interprètes des autres pays.

Les organisateurs de Deaf Way attendaient 3 500 personnes. Il en est venu le double, leurs objectifs étant dépassés. Il y a donc eu quelques problèmes pour les salles de conférences devenues trop petites pour la circonstance. Il y avait des files d'attente un peu partout comme à Disney's World pour avoir accès à un service.

Après un début chancelant, dû au trop grand nombre de participants et au manque d'information, on se sentait perdu dans un désert. La file d'attente pour les inscriptions était très longue. Il fallait s'armer de patience pour attendre son tour. J'ai eu l'idée d'arriver avant l'heure déterminée pour les inscriptions pour attendre moins longtemps. J'ai eu la chance d'avoir mes documents assez tôt.

Le dimanche soir, il y a avait un spectacle pour l'ouverture du congrès. La présentation de différentes troupes théâtrales de plusieurs coins du monde rehaussait la qualité du spectacle. Tout ceci était animé par Howie Seago et Tim Scalion qui nous ont fait rire de bon coeur. Ils s'exprimaient en GESTUNO, langage gestuel mondial, afin de mieux se faire comprendre de tous. Deux écrans géants étaient installés sur les côtés du théâtre pour permettre à tous, même à ceux qui étaient loin, de mieux comprendre. Un autre écran était installé face à la scène pour que les acteurs puissent se voir. Tout était bien pensé visuellement. Le spectacle était riche en couleur. Certaines troupes théâtrales ont donné un aperçu de leur présentation durant la semaine. Ça promettait d'être intéressant.

Tous les jours, du lundi au vendredi, il y avait des conférences à l'hôtel Omni Shoreham. L'horaire était très serré, car il y avait plusieurs conférenciers qui voulaient présenter leur exposé. La journée commençait à 8:30 pour finir à 5:30 hres avec 5 blocs, ce qui veut dire deux présentations le matin et trois en après-midi. Cela ne nous donnait pas beaucoup de temps pour bouffer le midi et il y avait d'ailleurs déjà toute une foule qui attendait dans les restaurants et les buffets. Ce n'était sûrement pas le semaine pour engraisser!

Malgré tous ces inconvénients, on se laissait vite séduire par la féerie de ce festival. On y rencontrait tant de gens de différentes nationalités, on y apprenait tellement par leur façon de vivre, leur philosophie de la vie, qu'on en oubliait vite tous les petits désagréments. Le DEAF WAY aura été une occasion en or d'apprendre un tas de choses intéressantes. Tant qu'on est là pour y rester une semaine, aussi bien en profiter au maximum et revenir chez soi avec plus de connaissances. Devant l'ampleur des conférences données, on ne savait plus où donner de la tête.

Je vais vous faire maintenant un petit compte-rendu des conférences auxquelles j'ai assisté. Le même thème revenait assez

souvent: le bilinguisme dans l'éducation pour les enfants sourds. On dit qu'il est important pour eux de maîtriser d'abord leur langue maternelle pour ensuite maîtriser une deuxième langue. Pour toute bonne intégration, il faut une langue commune. Avec la langue signée, les enfants peuvent analyser eux-mêmes la structure, la grammaire propre à cette langue. En Suède, la langue des signes est une langue officiellement reconnue par le gouvernement suédois. Cette école de pensée prône depuis quelques années même si elle est contestée par plusieurs milieux scolaires non sensibilisés aux problèmes de la surdité (de la langue, de la culture et du patrimoine).

Les pays scandinaves suivent de très près cet avancement et se servent de ce modèle pour faire de même. Le travail de recherche en Suède n'est pas terminé même s'il a commencé il y a 20 ans. Lars Wallin, détenteur d'un doctorat en linguistique et lui-même sourd, et son équipe n'ont pas fini d'analyser les composantes de la langue signée. Mais remarquez que les yeux de tous les pays sont rivés sur l'exemple suédois.

Un autre atelier portait sur la définition de la culture et des moyens pédagogiques pour transmettre ces informations aux jeunes sourds afin de préserver ce patrimoine culturel. En outre, on demande aux jeunes de parler des différents types de surdité, des différentes formes de communication, de la communauté sourde et de ses composantes, de l'aspect social. Les étudiants pouvaient discuter et échanger leurs idées sur ces thèmes. C'est Douglas Bahl, des États-Unis, qui avait préparé le programme sur ce thème. C'était un débat intéressant à suivre.

Un atelier, mené par le "Deaf Community Center of Louisville Inc", nous parlait de l'importance pour les jeunes sourds de se réunir durant l'été pour de "Mini Deaf Olympics". Cette rencontre d'une semaine réunit plusieurs enfants sourds dans le but de faire des échanges sociaux entre les diverses écoles, de leur donner confiance en soi, de leur donner le goût de se battre face aux difficultés de la vie. En bref, on veut leur donner une philosophie de vie positive. Le programme est très bien organisé et très apprécié par les jeunes, comme nous avons pu le constater en visionnant un vidéo sur leurs activités. Les jeunes sourds ne s'ennuyaient pas du tout. Certains d'entre eux ont affirmé avoir eu la piqure et sont motivés à y retourner tous les ans.

Dépendamment de la culture d'un pays, le langage gestuel appartenant aux sourds peut être mal interprété par la communauté entendant, comme nous le cite un membre entendant du Vénézuéla. Une réhabilitation des signes pour les sourds a dû être fait pour éviter les frictions avec la communauté entendant. Les sourds n'avaient pas les mêmes règles de savoir vivre que les entendants car il y avait depuis longtemps une barrière de communication.

Un autre conférencier nous parlait de l'importance du soutien des parents face au cheminement de leur enfant. Grégoire Jésus Jaen Arrabel, de l'Espagne, est un peintre devenu professionnel maintenant. À cause de sa surdité, il a bravé plusieurs difficultés et son cheminement n'était pas toujours rose. La pertinence et la patience sont des objectifs à maintenir si on veut atteindre son but. Il est évident que l'aide d'autrui (des proches et des amis) y est d'une importance primordiale.

Il y a eu un parent, elle-même sourde ayant une fille sourde, qui a apporté son témoignage. Il y a une dizaine d'années, aucun service de rééducation en langage gestuel n'était offert. C'était axé plutôt sur l'oralisme. Ritva Bergmann, du Danemark, diplômée de Gallaudet, ne souhaitait pas que sa fille vive des problèmes de communication comme elle en avait vécus auparavant. Elle a fait des démarches pour que la langue des signes danoise soit reconnue, à l'école et avec les parents, la famille. C'est un bon exemple de témoignage.



Un professionnel sourd nous a raconté que lorsqu'il est entré dans un milieu de travail voué aux sourds, il a fallu une adaptation tant de son côté que du côté des entendants et de la clientèle sourde. L'endroit mentionné (en France) était réputé pour un programme éducatif bilingue mais on ne l'appliquait pas vraiment. Tout le monde parlait et signait peu. Au début, l'image du professionnel sourd était mal vue par les enfants sourds, n'ayant aucun modèle sourd dans leur entourage. Les enfants pensaient qu'il était un sous-produit de la société. Avec de la patience et plusieurs interventions, la situation a heureusement changé pour le mieux.

On a aussi eu droit à des conférenciers portant comme sujet la culture des sourds et de leurs habitudes de vie. Ils y ont apporté des exemples frappants qui nous ont fait rire. Par exemple, au lieu de dire: "Merci beaucoup", quand on est très content, on a tendance à répéter le mot: "Merci, merci, merci..." Pour connaître une personne, les sourds sont directs dans leurs questions: "Es-tu marié?, As-tu des enfants?" Ces questions abondent lors d'une première rencontre. Ce n'est pas une habitude des entendants d'agir ainsi. Cette attitude les déroutent.

Mme J.M. Bienvenu, des États-Unis, spécifie que les humains ont cinq sens. Les sourds ont les mêmes sauf que le sens de l'ouïe est remplacé par le sens de l'humour. On remarque que c'est vrai. La communauté sourde aime rire, raconter des histoires drôles. Leur personnalité reflète une image positive.

Guy Bouchaudeau, de France, a fait rire l'auditoire avec ses histoires humoristiques. Il a mentionné que le sens de l'humour des sourds était difficile à traduire à cause des signes et gestes mimiques très faciles à comprendre. La majorité des sourds avaient bien compris tandis que les entendants non habitués à la langue signée avaient de la difficulté à suivre. Ils se demandaient pourquoi l'auditoire riait aux éclats. Ceci est un bon exemple de la différence existant entre l'humour des entendants et celle des sourds.

Les recherches sur l'histoire des sourds se poursuivent dans le monde et un atelier sur le patrimoine des sourds a fait ressortir certains points sur le caractère des leaders sourds. L'atelier voulait démontrer que pour authentifier un événement, il fallait trouver les preuves justifiant les déclarations. Par exemple, on a découvert que Edward Gallaudet détestait les noirs. Les parents d'enfants blancs n'acceptaient pas que les leurs côtoient les noirs. Ceci se passait dans les années 1850. Il a fallu la pression des parents pour que les noirs aillent dans une autre école, à Baltimore, près de Washington DC. Edward avait écrit dans son journal personnel "Merci, mon Dieu!". Un autre exemple porte sur Alexandre Graham Bell qui était contre les

mariages entre deux personnes sourdes. Les documents ont prouvé que ces déclarations étaient vraies.

Comme vous le voyez, le programme était très intéressant. Le "Hic", c'est qu'il y avait trop d'ateliers intéressants qui se donnaient en même temps. Il fallait faire un choix.

Les soirées au campus de l'Université Gallaudet étaient aussi intéressantes. On avait le choix entre assister à un des spectacles offerts dans les auditoriums ou aller sous la grande tente où les comédiens, acteurs, magiciens, chanteurs, danseurs présentaient à tour de rôle des numéros devant un public enthousiaste. On n'avait pas le temps de s'ennuyer.

Entre temps, des expositions de peinture, de photos, de vidéos sur différents reportages, des écrits d'enfants sur le DEAF WAY, étaient présentés au public. Il y avait un marché aux puces représenté par différents artisans sourds du monde. Les enfants accompagnant leurs parents étaient encadrés par les moniteurs compétents qui avaient bien organisé le programme de la semaine. Une navette entre l'hôtel et le campus Gallaudet était organisée pour permettre aux participants de voyager facilement et sans problèmes entre les deux sites importants du congrès.

Le DEAF WAY fut une semaine inoubliable et très enrichissante au niveau social et culturel. On pense à tous ceux qui ont manqué cet événement et c'est vraiment regrettable car ça n'arrive qu'une fois. Je lève mon chapeau à tous les organisateurs qui ont su relever le défi d'organiser un congrès pour une masse de 7 000 personnes.



Une partie de l'auditoire écoutant la conférence. Y reconnaissez-vous quelqu'un?



Association des adultes avec problèmes auditifs de Montréal
Association of Hearing-Impaired Adults of Montreal

L'Association des Adultes avec Problèmes Auditifs de Montréal offre des services de consultation, des cours et met sur pied des projets dans le but d'aider toute personne avec un problème auditif (sourd, mal-entendant, devenu-sourd...) à mieux vivre dans la société.

COTISATION ANNUELLE

Membre actif (toute personne avec un problème auditif)

\$ 5.00

Membre de soutien (parents, intervenants...)

\$10.00

10 055, rue Papineau, Suite 2704
Montréal, Qc. H2B 1Z9
Tél.: (514) 381-1923 (ATS ou VOIX)
(514) 381-8259 (ATS)

Service de Relais BELL : 1-800-363-6511

UN ORGANISME FINANCÉ PAR
AN AGENCY FINANCED BY  **Centraide**

"THE DEAF WAY": Un événement international historique pour les sourds



Mireille CAISSY

"Les sourds peuvent tout faire sauf entendre" I. King Jordan, président de Gallaudet.

Quelle semaine! Ce fut vraiment un événement extraordinaire de participer au "Deaf Way" à Washington D.C., j'en garde des souvenirs impérissables.

Cette grande rencontre internationale, organisée par l'Université Gallaudet, seule université au monde

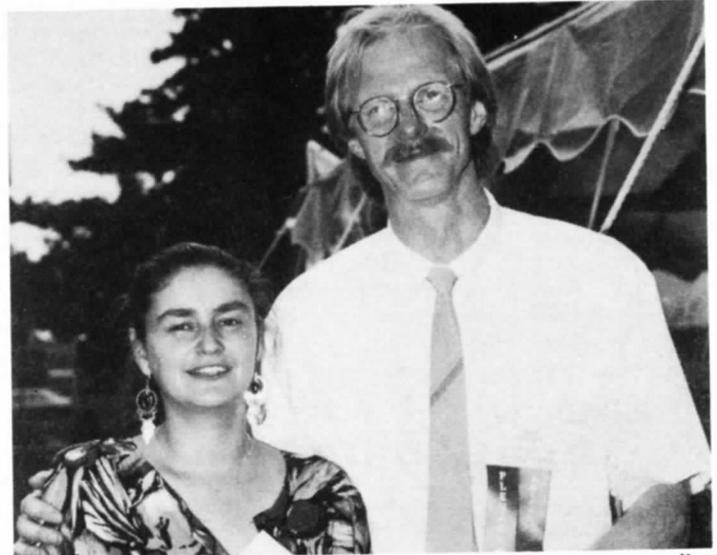
accueillant uniquement des étudiants sourds, nous a offert pendant une semaine plusieurs activités: conférences, expositions d'oeuvres d'art, kiosques d'information, spectacles, activités sociales et même un marché aux puces installé dans le stationnement souterrain de l'Université Gallaudet.

Le tout a vraiment commencé le dimanche soir par une soirée de Gala nous offrant un spectacle haut en couleurs avec des comédiens sourds de tous les coins du monde: France, Finlande, Russie, Japon, Singapour... Ce fut un réel succès et nous mettais dans l'ambiance pour la semaine à venir.

Le lundi matin, la plus grande salle de l'Hôtel Omni Shoreham, où se déroulait la partie congrès du "Deaf Way", était pleine à craquer pour le discours d'ouverture. Nous avions la possibilité de voir sur écrans géants ce qui se passait dans la salle principale puisque deux autres salles de conférence étaient aménagées pour nous permettre de suivre les discours de Melvin Garretson, le coordonateur de cet événement; de I. King Jordan, président sourd de l'Université Gallaudet, ainsi que de Tom Harkin, sénateur de l'Iowa et grand défenseur des droits des personnes handicapées des États-Unis.

Après ce discours d'ouverture, nous donnions, Arthur Leblanc, Hélène Hébert et moi-même, une conférence sur le dynamisme des sourds du Québec. Jean Davia devait se joindre à nous mais faute de temps puisqu'on nous allouait seulement 30 minutes, il a préféré se retirer. J'étais très heureuse que notre conférence ait lieu au tout début, cela nous a permis de ne pas être nerveux trop longtemps et de bien profiter de notre semaine. Dans l'après-midi du lundi, j'ai assisté à une partie de la conférence donnée par un panel d'avocats sourds qui nous expliquaient les liens entre les lois et les sourds. Je me suis promenée longtemps dans l'hôtel avant de trouver la bonne salle. L'hôtel Omni étant très grand et ayant mis plus d'une dizaine de salles à la disposition des conférences du "Deaf Way", il fallait apprendre rapidement à se retrouver dans le dédale des corridors.

Tous les matins de 8:30 à 10:00 et tous les après-midis de 14:00 à 15:30, il y avait des plénières nous entretenant sur les thèmes principaux du congrès. Lundi, ce fut les droits de la personne; mardi matin l'étude du langage gestuel, plus particulièrement en Suède. Les Suédois nous ont vraiment impressionnés, c'est le seul pays au monde où le langage gestuel est reconnu comme une langue officielle et depuis ils ont fait des pas de géant dans l'éducation des enfants sourds. Mardi après-midi, la culture des sourds fut abordée; mercredi matin, on nous parla des arts et mercredi après-midi des études et recherches sociales consacrées aux sourds et de leur importance pour l'avancement, dans tous les domaines, pour les sourds. Jeudi matin, nous avons eu droit à des conférences sur l'éducation et la langue des signes; jeudi après-midi, Guy Bouchauveau, un sourd français, nous montra des exemples très visuels de l'humour propre aux sourds et fit rire toute la salle; vendredi matin, on nous parla de l'image des sourds dans les arts et les médias. Ce n'est ici qu'une infime partie de tous les sujets de conférences propo-



Mireille Caissy et Lars Wallin posent pour notre photographe. Lars est linguiste suédois et est très réputé pour le bilinguisme dans l'éducation des enfants sourds.

sées durant la semaine, car on avait le choix entre une trentaine de conférences par jour, en moyenne.

Le soir, il y avait des activités pour tous les goûts dont de nombreuses pièces de théâtre. Moi, qui adore le théâtre, j'ai été gâtée. J'ai vu quelques pièces américaines, les sourds des États-Unis ont plusieurs troupes de théâtres aux genres très différents. Lundi soir, j'ai assisté à la pièce "Tales from a Clubroom", qui nous présentait un club de sourds très typique; on pouvait y reconnaître des personnages que l'on a l'habitude de rencontrer à des endroits comme le CLSM. La pièce a été écrite par un comédien sourd très connu aux États-Unis, Bernard Braggs. Mardi soir, j'ai encore vu une pièce américaine, d'un genre différent. Le "National Theatre of the Deaf" présentait une version du film français "Le roi de coeur" dans lequel un soldat se retrouve dans un village durant la guerre, il se rend compte peu à peu que les personnages bizarres qui peuplent la ville sont en réalité les fous de l'asile qu'on avait oubliés là. Dans la première pièce, les comédiens s'exprimaient en signes américains et la pièce étant destinée à un public de sourds, il n'y avait pas d'interprète. Le NTD, pour sa part, a l'habitude de faire des tournées et ses pièces sont présentées à des sourds comme à des entendants. La troupe a donc recouru à des interprètes qui sont parfaitement intégrés à l'action de la pièce et qui répétaient verbalement les dialogues signés. Mercredi soir, j'ai assisté à la présentation d'"Oedipe" du théâtre de mime et gestes de Moscou qui est la plus ancienne troupe de théâtre de sourds au monde. Cette pièce nous raconte l'histoire compliquée du roi Oedipe qui essaya de détourner le destin qui avait prédit qu'il tuerait son père et épouserait sa mère mais il est bien difficile de lutter contre le destin. Cette troupe nous présentait cette pièce de façon très classique en utilisant la langue des signes russe et ils ont également des interprètes qui participent à la pièce. J'ai beaucoup apprécié la mise en scène qui faisait une grande place à un extraordinaire jeu de lumières. Jeudi soir, je suis allée voir un drame psychologique "Courage to Kill" présenté par le "Tyst Theatre" de Suède. Cette oeuvre est très sombre et se déroule dans une seule pièce où évolue trois personnages: la mère, la fille et l'ami de celle-ci. Malgré le langage gestuel différent, le jeu des acteurs rempli d'émotions nous toucha droit au coeur. Vendredi, j'ai vu une version du "Fantôme de l'Opéra" présentée par le théâtre des sourds de Phillipines et une partie de la pièce "Telling Stories" pré-

sentée par la troupe de Gallaudet et ayant comme thème la culture et l'éducation des sourds. Malgré l'utilisation de différentes langues gestuelles, la magie du théâtre réussit toujours à faire passer les émotions même si on ne comprend pas tous les dialogues. Les sourds réussissent à prouver qu'ils sont capables de faire du vrai théâtre, qu'ils ont la capacité de transmettre des émotions sur scène. Il y avait bien sûr plusieurs autres formes de spectacles: magie, mime, danse mais je n'ai malheureusement pas pu tout voir.

On sentait toute la semaine une ambiance de révolution en préparation. Les sourds du monde entier vont revendiquer le droit à la différence, à leur langue et à leur culture. Si pour certains, cette notion de culture sourde était encore mystérieuse, ils auront compris pendant cette semaine ce qu'elle représente vraiment. Malgré des langues gestuelles différentes, on avait tous les mêmes préoccupations, les mêmes besoins, les mêmes problèmes et les mêmes espoirs.

Si la révolution a lieu, souhaitons qu'elle porte les fruits prometteurs du progrès. Il sera important d'établir une réelle col-

Des sourds-aveugles au congrès « DEAF WAY »? Mais oui!



Odette RAYMOND

Bonjour. Comme chacun le sait, le congrès « DEAF WAY » fut une semaine très riche pour nous tous et je pourrais vous en parler pendant des semaines entières. L'interprétation, la culture sourde, les droits des sourds, etc. furent autant de sujets qui m'ont passionnée. Dans le cadre de cet article, je vous parlerai de ce qui, au congrès, se rapportait à la surdi-cécité.

Tout d'abord, je dois vous dire que quelques sourds-aveugles venus des quatre coins du monde ont participé au congrès. Certains avaient leur chien-guide avec eux, d'autres avaient des cannes blanches. Certains étaient complètement aveugles tandis que d'autres conservaient un résidu visuel. Sur la photo, vous voyez de dos une personne sourde ayant une « basse vision » et, assise à quelque pas, une interprète lui permettait de suivre les conférences, les interprètes placées à l'avant de la salle étant trop éloignées pour qu'elle puisse les voir. Ceux qui étaient complètement aveugles étaient accompagnés, bien sûr, d'un(e) interprète de gestuel-tactile.

Deux conférences ont touché spécifiquement à la surdi-cécité. Le lundi après-midi, dans une salle remplie à craquer, M. Arthur Roehrig, un américain, a fait une présentation s'intitulant:



laboration entre les sourds et les entendants, c'est ce que les pays où le progrès est le plus évident ont fait, essayons de suivre leur exemple. Les sourds ont profité de cet événement pour échanger des informations et des adresses. J'ai pour ma part établi un contact avec un chercheur suédois de l'Université de Stockholm. Je communiquerai avec lui pour avoir plus d'informations sur leur système scolaire pour les enfants sourds qui semble faire faire des merveilles. Ça serait intéressant d'aller voir sur place comment ils réussissent à donner une éducation adaptée et de qualité aux sourds. J'ai également lancé mon idée d'université internationale francophone pour les sourds. Actuellement, il n'y a que Gallaudet et tout l'enseignement se déroule en anglais. Si tous les pays francophones s'unissent pour réaliser ce projet d'université, c'est un rêve qui devient possible.

De voir et de sentir tous ces talents, toute cette créativité et ce choc des idées, en aura sûrement marqué plusieurs. Avec un événement tel que le « Deaf Way », on se dit que tout est possible et que ce n'est qu'un début!

« L'accès à la communication pour les personnes aveugles et malentendantes par le recours aux communautés malentendantes ». J'ai eu l'occasion de communiquer avec cet homme extraordinaire après son exposé. Il travaille à l'Université Gallaudet et mène une vie très productive malgré son double handicap.

Ensuite, le mardi matin, dans une salle de grandeur moyenne, trois personnes se sont succédées au lutrin pendant une heure et demie. Ce fut d'abord Mme Linda Annala, qui nous entretint de: « La culture malentendante méconnue: les personnes affectées du syndrome d'Usher se rencontrent maintenant dans les rues. », puis M. Roderick MacDonald, des États-Unis, nous parla de: « Surdi / cécité: une culture naissante? », et finalement M. Roehrig (le même que la veille) nous entretint sur le sujet d'« Une éducation solide et plus adulte pour les sourds-aveugles. », c'est-à-dire sur les droits des sourds-aveugles en matière d'éducation et sur la manière dont les sourds-aveugles et les sourds peuvent travailler ensemble pour améliorer la qualité de leur éducation.

Il y avait aussi au congrès « DEAF WAY » une salle d'exposition où j'ai eu la chance de rencontrer des gens et de parler avec des représentants des organismes suivants:

- HELEN KELLER NATIONAL CENTER FOR DEAF-BLIND YOUTHS AND ADULTS, de New-York,
- AMERICAN ASSOCIATION OF THE DEAF-BLIND, du Maryland,
- THE LIGHTHOUSE FOR THE BLIND, INC., de Seattle, et
- DEAF-BLIND SERVICE CENTER, de Seattle également.

Le « HELEN KELLER NATIONAL CENTER » est un centre de services et d'enseignement qui a pour principal objectif l'autonomie des personnes sourdes-aveugles.

L'« AMERICAN ASSOCIATION OF THE DEAF-BLIND », fondée en 1937 dans le New-Jersey, est une association sans but lucratif ayant pour mission la coordination des services et la promotion de l'accessibilité à ces services pour les personnes sourdes-aveugles.

« THE LIGHTHOUSE FOR THE BLIND, INC. » offre aux sourds-aveugles divers services tels que: interprétation, consultations, entraînement, etc., et le « DEAF-BLIND SERVICE CENTER » leur en offre aussi depuis 1985.

J'aurai sûrement l'occasion de vous reparler de ces centres et de leurs services mais, avant de vous quitter, je voudrais vous laisser cette phrase que j'ai traduite pour vous:

« Les meilleures et les plus belles choses au monde ne peuvent être vues ou touchées, elles sont ressenties avec le coeur. »

— Helen Keller.

Deaf Way: un rendez-vous avec l'histoire



Gabriel COLLARD
Directeur général IRD

Les choses ne seront plus jamais pareilles dans le monde de la surdité. Un an après les  v nements de mars 1988, à Washington, qui ont conduit à la mise en place d'un premier président sourd à la tête de l'Université Gallaudet, 100 ans après le congrès de Milan, Deaf Way constitue certes le plus important rendez-vous des sourds avec l'histoire.

Ils étaient 164 participants, pour la plupart des éducateurs, au 2  congrès international de Milan en 1880, à passer une résolution proscrivant l'usage des signes dans l'éducation des enfants sourds. Il y avait plus de 6500 participants à Washington, du 9 au 14 juillet dernier, provenant de 80 pays différents pour célébrer la vitalité de la langue des signes, de la culture, des arts et de l'histoire des sourds à travers le monde. Tous les participants, dont plus de 80% étaient des personnes sourdes, communiquant en langue des signes. Les services de plus de 300 interprètes avaient été retenus pour assurer l'interprétation entre les diverses langues gestuelles et parlées. La plupart des conférences bénéficiaient de l'interprétation en Gestuno, langue des signes internationale.

Deaf Way, c'était d'abord un important programme de plus de 150 conférences portant sur l'enseignement de la langue des signes, l'éducation des enfants sourds, l'héritage culturel de la communauté sourde, les services d'interprétation, la vie professionnelle et artistique des sourds, l'apport des nouvelles technologies facilitant les communications, l'accès à l'information et l'intégration au monde des entendants.

La plupart des conférenciers étaient des personnes sourdes impliquées dans l'enseignement universitaire, la recherche, l'éducation et les divers domaines de la vie professionnelle des sourds.

Ce programme de conférences a permis de mettre en évidence la vitalité de la langue des signes à travers le monde. Dans les pays où les conditions de vie des personnes sourdes sont les plus évoluées, le gouvernement a reconnu officiellement la langue des signes comme étant celle de la communauté sourde. C'est le cas de la Suède en 1981 et du Danemark en 1983. Dans ces pays, les services d'interprétation sont financés par l'état et on a reconnu le bilinguisme comme étant la clé de voûte de l'éducation des sourds. C'est aussi la position de la Fédération mondiale des sourds. On entend par bilinguisme un processus éducatif par lequel l'enfant sourd acquiert d'abord la langue des signes qui est sa langue naturelle.   partir de la langue des signes, il doit ensuite apprendre à lire, à écrire et, si possible, à parler la langue des entendants de son milieu de vie. Soulignons que le bilinguisme dans l'éducation des sourds constitue un courant de pensée éducatif qui prend de plus en plus d'importance en Europe, aux  tats-Unis et dans certaines provinces canadiennes.

Deaf Way, c'était aussi un gigantesque festival culturel et artistique. Alors que les conférences se déroulaient le jour au Omni Shoreham Hôtel, le festival se déroulait le soir sur le campus de l'Université Gallaudet. Le spectacle d'ouverture a donné lieu à des chorégraphies et des pièces de théâtre d'une beauté exceptionnelle. Tout à tour on nous a présenté de célèbres comédiens sourds tels que Marlee Matlin, Linda Bove, Bernard Bragg et Myra Zuckerman, de même que des pièces théâtrales du Théâtre visuel de Singapour, du Théâtre visuel international de France, du théâtre des sourds du Japon, du théâtre de mime et de geste de la Gr ce, du théâtre national des sourds des  tats-Unis et du théâtre TYST de Suède.



Voici réunis quatre présidents. Dans l'ordre: Jacques Boudreault, président de la SCQS, I. King Jordan, président de Gallaudet, Henry Whalen, président de l'Association des sourds de l'Ontario, et Gabriel Collard, directeur général de l'IRD.

Tout au cours de la semaine il a été possible d'assister à des spectacles d'une vingtaine de troupes de théâtre de différents pays, à des représentations de nombreuses troupes folkloriques venues principalement des pays de l'Est, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud. En même temps, sur d'autres sites du campus, se déroulaient des expositions de peinture, d'artisanat, de photos et de posters réalisés par des artistes sourds de tous les pays. Un important défilé de mode a su mettre en valeur de très belles créations de designers, de couturiers et de mannequins sourds de différents pays.

En marge des conférences, se tenait un important symposium sur la technologie et l'usage de l'informatique par les personnes sourdes. Plusieurs panels de discussions ont été tenus sur les technologies de sous-titrage, des télécommunications et de connectivité entre téléscripteurs et ordinateurs. De même aussi, il était possible de visiter les kiosques de plus de 75 exposants représentant des organismes de promotion, des organismes de services, des fabricants d'appareils de télécommunication et de matériel éducatif utilisé dans l'éducation des sourds.

Personnellement, j'ai beaucoup apprécié ce que j'ai vu et vécu à Deaf Way. Cette semaine d'immersion dans un monde où toute communication se fait uniquement en langage gestuel m'a amené à mieux comprendre ce que pensent et ce que veulent les personnes sourdes gestuelles à travers le monde. Ainsi, ils désirent ardemment que leur langue soit reconnue officiellement. Ils veulent que leurs enfants sourds, et ceux des parents entendants mais qui utilisent la langue des signes, aient accès à une éducation bilingue de qualité, comparable à celle des entendants. Ils veulent des écoles spécialisées pour enfants sourds, écoles dans lesquelles des enseignants sourds auront véritablement droit de cité. Ils veulent des services d'interprétation leur donnant accès aux services publics de la population en général.

«Visées idéalistes», diront plusieurs. Pourtant il s'agit là d'un système qui existe en Suède, pays comparable au Québec avec ses 8 millions d'habitants et ses 8000 sourds utilisant la langue des signes.

Des mutations profondes s'effectuent présentement dans le monde des sourds gestuels et ces changements ne sont pas qu'apparents et passagers. L'av nement d'un président sourd   Gallaudet est un signe des temps, signe avant-coureur et symbole d'une affirmation de plus en plus grande des sourds gestuels dans toutes les sphères de l'activité humaine, notamment dans les services qui les concernent.

La protestation de mars 1988 et la marche sur le Capitol,   Washington, ont été évoquées à plusieurs reprises au cours de Deaf Way comme un tournant important dans l'histoire des



Un hommage à Gabriel Collard pour son "baptême" des sourds. Il était très ému de cette attention.

communautés sourdes à travers le monde. Les événements de Gallaudet et Deaf Way donnent aux personnes sourdes une nouvelle image d'elles-mêmes, une fierté renouvelée de leur langue des signes, de leur culture, de leurs réalisations et de leur histoire. Les étudiants de Gallaudet ont certes écrit un chapitre dans l'histoire des luttes des minorités et des personnes handicapées pour l'exercice de leurs droits.

Plusieurs facteurs expliquent ce mouvement d'affirmation et d'autonomie des personnes sourdes. Ainsi, les sourds ont de plus en plus accès aux études post-secondaires et sont de mieux en mieux préparés pour prendre en main «d'égal à égal» leur destinée.



Suite au congrès « DEAF WAY »:

Un regard lucide sur nous-mêmes



Jacques BOUDREAUULT
Président de la SCQS

Quelle merveilleuse nouvelle que ce congrès « DEAF WAY » à Washington, D.C.! C'était comme un vrai cadeau du Père Noël pour nous. 7 000 participants sourds ainsi qu'un certain nombre d'entendants y sont venus, en provenance de 76 pays différents, pour sensibiliser ensemble le monde entendant pendant une semaine. Mais c'était quoi, « DEAF

WAY »? C'était une grandiose manifestation de la culture sourde, avec ses traditions, ses valeurs, ses règles de comportement, ses normes de vie en groupe et son processus d'identification au groupe. Tous les conférenciers sourds y ont exprimé les mêmes opinions face à nos problèmes, afin que cesse l'oppression, les décisions prises à notre place par les entendants, le contrôle de nos activités et de notre développement, etc. Ce fut une vraie réussite comme moyen de sensibilisation pour susciter la compréhension et l'acceptation sincère des sourds par les entendants.

Nous, les sourds, sommes fiers des entendants québécois qui ont participé avec nous au congrès « DEAF WAY » pour célébrer l'expression artistique de la culture Sourde et assister au congrès sur le langage, la culture et l'histoire des Sourds. Car ils n'ont pas fait qu'y assister, ils ont aussi écouté nos opinions et pris conscience de nos besoins.

Si je voulais nommer le pays ayant réalisé la meilleure contribution au congrès « DEAF WAY », je choisirais la Suède, qui mérite la meilleure mention pour sa conférence sur les droits des sourds. Nous sommes fiers d'eux car après une longue

Présentement, aux États-Unis, environ 5000 sourds sont inscrits dans un programme de formation universitaire. En 1968, Gallaudet comptait 16 sourds détenant un doctorat: vingt ans plus tard en 1988, plus de 100 sourds avaient obtenu leur doctorat alors que plusieurs milliers détiennent des baccalauréats et des maîtrises. Le développement des services d'interprétation contribue largement à ce mouvement d'autonomie en réduisant ce fossé qui a longtemps séparé les sourds et les entendants. Les interprètes rendent de plus en plus facile à des sourds professionnels de participer et d'apporter leur contribution à la société entendant. L'interprétation donne aussi aux personnes sourdes une nouvelle liberté, leur ouvrant des portes pour étudier et accéder à des emplois rémunérateurs et valorisés socialement.

Les nouvelles technologies de sous-titrage, de communication à distance par téléscripteur, par service de relais téléphonique ou par FAX rendent les sourds de moins en moins dépendants des entendants. Qu'il suffise de mentionner que plusieurs conférences et activités artistiques de Deaf Way étaient retransmises en direct, par satellite, dans plusieurs pays d'Europe et au Japon.

«Deaf people can do anything - except hear» avait dit I. King Jordan lorsqu'il a accédé à la présidence. Cette phrase désormais célèbre a été reprise constamment au cours des assises de Deaf Way. Les personnes sourdes venues de tous les coins du monde ont adulé leur président tout au cours de ce rendez-vous. Au cours des années à venir, elles vont demeurer tournées vers Gallaudet qui demeurera certes leur source d'inspiration, d'innovation, de leadership et d'espoir.

bataille, ils ont finalement obtenu la reconnaissance officielle de la langue des signes suédois dans l'éducation. Et ma deuxième mention s'adresse à M. Guy Bouchauveau, pour sa conférence « Reflets de la culture Sourde dans l'humour Sourd ». Il est un très grand comédien de la Langue des Signes Naturels. Pendant sa conférence, tous, sourds et entendants de tous les pays, n'ont eu aucune difficulté à comprendre l'humour Sourd et à en rire à mort!

En bref, ma participation au congrès « DEAF WAY » se résume pour moi en ceci: nous, les Sourds, espérons que les gens non-sourds accepteront enfin de nous céder le contrôle et le pouvoir décisionnel pour tout ce qui nous touche, dans tous les domaines, car NOUS NE SOMMES PLUS DES HANDICAPÉS, NOUS SOMMES UNE MINORITÉ ETHNIQUE, et nous avons droit de prendre en main et de contrôler tous les services dont



Un groupe de Québécois, pleinement heureux.



Ce couple de sourds français nous rappelle que la France célèbre cette année le deuxième centenaire de la Révolution française de 1789.

nous avons besoin et de vivre à l'aise dans notre surdité, avec le respect de tous.¹

Depuis quelques temps, Jean Davia, directeur général de l'Association des adultes avec problèmes auditifs de Montréal, envisage la création d'une Association québécoise des Sourds, car nous avons besoin d'un organisme provincial purement sourd, pour que la défense efficace de nos droits soit portée au niveau provincial. Pour sa part, Arthur LeBlanc, directeur et rédacteur en chef de la revue Voir Dire, espère la création d'une école privée pour enfants sourds, car il croit, et nous croyons avec lui, que les enfants sourds seront bien mieux éduqués dans notre langue « maternelle », vu que l'intégration scolaire des sourds fut et sera toujours un échec total. J'ai d'ailleurs fondé le Comité pour la protection de la Langue des Signes québécois pour faire prévaloir ce concept de l'éducation des sourds dans leur propre langue, et pour hâter le développement des services d'interprétariat ainsi que pour développer l'humour Sourd, qui est notre 5^{ème} sens, en remplacement de l'ouïe.

Pour conclure, le vrai problème dans l'éducation des sourds, c'est que les professeurs n'ont jamais vraiment voulu suivre de cours de notre langue des sourds, et qu'il manque de professeurs sourds dans les écoles pour les sourds au Québec.

Mais vive notre culture, vive notre langue maternelle, vive le congrès « DEAF WAY » et vive notre fierté d'être Sourds! Soyons toujours bien fiers d'être Sourds!

1. Le pouvoir décisionnel que nous désirons est plus particulièrement celui actuellement exercé par certains organismes de la région de Québec, où la mainmise des entendants sur les services fournis aux sourds n'est que trop bien connue.



Le congrès DEAF WAY = Une source de motivation

Par Odette RAYMOND, présidente
et Aline DESROCHES, vice-présidente, A.Q.I.F.L.V.

Un petit mot en cette période de l'été seulement pour partager avec vous notre enthousiasme suite au "Deaf Way".

Bain de signes des quatre coins du monde (6 500 participants), montagne d'informations sur la surdité, spectacles hauts en couleurs, banquet en présence du premier président sourd de l'université Gallaudet, King Jordan ont fait de ce congrès une réussite.

Une journée au "Deaf Way" se résumait comme suit: les retrouvailles entre Québécois pour le déjeuner, le départ pour les conférences, le souper, le spectacle, la tente géante et le retour à l'hôtel pour tous ensemble partager et s'amuser et surtout apprendre à se connaître. Des fins de soirée, parfois jusqu'aux petites heures du matin, ont permis un rapprochement, une complicité, une magie qui auront pour effet de tous nous motiver à vouloir travailler ensemble pour l'avancement de la surdité au Québec.

En tant qu'interprètes nous avons évidemment été impressionnées par l'organisation de ce congrès: écrans géants, interprètes de tous les coins du monde, interprètes pour sourds-aveugles, interprètes Gestuno... Que de beau travail!

Nous avons du chemin à faire et nous le savons, mais ce sont des expériences comme celle du "Deaf Way" qui nous permettent d'apprendre et d'évoluer dans cette profession que nous aimons et qui est encore jeune au Québec.

Nous croyons que tous ceux qui étaient présents lors de cet événement ont pris le chemin du retour avec la ferme intention d'agir et de faire beaucoup de bruit au Québec. Des événements comme le "Deaf Way" sont enrichissants et nécessaires pour faire connaître le monde de la surdité et ce qui l'entoure.

Pour terminer, nous espérons fortement que dès septembre ou octobre vous pourrez constater les répercussions de ce congrès mondial. D'ici là, bonne fin de vacances et profitez-en au

maximum car à l'automne nous nous retrouverons avec des projets plein la tête et beaucoup de travail sur la planche.



Lors du banquet, le président de l'Université Gallaudet, I. King Jordan, pose avec quelques Québécois, soit Gabriel Collard, Robert Binet et Odette Raymond.

Association du Québec pour Enfants avec Problèmes Auditifs

3700 Berri, Suite 486
Montréal, Qué. H2L 4G9
514-842-8706

Nous publions la revue ENTENDRE

Les anciens étudiants de Gallaudet fêtent le centenaire de leur association (GUAA)



Julie Elaine ROY

On m'a demandé d'écrire sur mes deux semaines passées dans la ville de Washington, plus spécialement à Gallaudet.

Comme vous le savez, j'ai été une étudiante de l'Université Gallaudet, il y a déjà vingt ans. En effet, c'est en 1969 que je me suis inscrite à cette université reconnue des Sourds.

Cette année, l'Université a célébré le centenaire du Gallaudet University Alumni Association (l'Association des anciens étudiants de l'Université Gallaudet) qui a été fondée le 26 juin 1889 par un groupe d'anciens étudiants de Gallaudet.

À l'époque, le paiement pour être membre à vie était de 1.00\$. Et en 1972, j'ai cotisé 25.00\$ et aujourd'hui cela coûte 50.00\$ et toute personne peut être membre de cette association.

Pour cette semaine, Martine Deslongchamps, un professeur de la Polyvalente Lucien-Pagé, et moi-même, avons participé à différentes activités de la fête du Centenaire.

Nous sommes arrivées lundi le 3 juillet à Gallaudet. J'ai été agréablement surprise de l'aspect du campus de l'Université par ses arbres, ses arbustes et ses fleurs car dans mon temps on bâtissait beaucoup et la nature était laissée à désirer.

Le soir de notre arrivée, nous avons été invitées à une réception à la résidence du président de Gallaudet. Monsieur I. King Jordan, sa femme Linda et le président du GUAA, Monsieur Gerald « Bummy » Burstein, étaient présents.

Le mardi, c'étaient les retrouvailles des différentes classes qui organisaient des pique-niques sur le campus. Mais ce jour là il pleuvait, alors plusieurs classes se sont réunies sous la grande tente. Le soir, après un Bar-B.Q. sous la tente, on assistait à une sorte de « Génies en Herbes » à l'auditorium de l'Université, sur l'Histoire de l'Université Gallaudet, avec les classes groupées en quatre équipes.

Le 5 juillet, nous avons assisté à la présentation de différents auteurs Sourds qui ont publié des livres. On pouvait acheter les livres et les faire dédicacer par les auteurs. Le plus populaire était M. Jack Gannon qui a écrit « THE WEEK THE WORLD HEARD GALLAUDET » (LA SEMAINE OÙ LE MONDE A ENTENDU GALLAUDET). Ce livre raconte les événements qui ont amenés l'élection d'un président sourd à l'Université Gallaudet.

Les autres auteurs sont:

- 1) Bernard Bragg: THE AUTOBIOGRAPHY OF A DEAF ACTOR qui raconte la vie d'un comédien Sourd américain.
- 2) Gilbert Eastman: MIME TO SIGN: un guide pour les professeurs de signes sur les expressions et les descriptions des physionomies des personnes exprimées en signes.



Les Canadiens se sont regroupés pour échanger leurs idées sur le DEAF WAY, après les conférences, le vendredi. Au moins 300 canadiens se sont donnés rendez-vous.

- 3) Majoriebell S. Holcomb et Sharon K. Wood: DEAF WOMEN: A PARADE THROUGH DECADES: un livre qui décrit les différentes femmes Sourdes qui ont marqué l'histoire dans le domaine de la surdité.
- 4) Tom Humphries et Carol Padden: DEAF IN AMERICA: VOICES FROM A CULTURE: Ce livre relate les différents aspects culturels de la population Sourde.
- 5) Frances Parsons: I DIDN'T HEAT THE DRAGON ROAR: Les péripéties d'une femme Sourde de 60 ans, voyageant en troisième classe, à travers la Chine.

Dans la soirée, il y a eu une présentation théâtrale écrite et jouée par des personnes Sourdes: « TALES FROM A CLUB-ROOM » qui raconte l'histoire d'un club pour personnes Sourdes aux États-Unis (ex.: CLSM, CAE). C'est une pièce qui est à la fois drôle et dure. On pourra très bien la jouer au Québec tout en l'adaptant à nos moeurs.

Le jeudi 6 juillet, par une grande chaleur, c'était la parade des différentes classes. Nous étions 1000 étudiants à nous faire photographier près du terrain de football puis on a pris des photos classe par classe en face de la statue de Gallaudet. Le Canada avait la deuxième plus grosse participation après la Californie.

Le soir, ceux et celles qui sont membres des fraternités et des sororités (groupes grecs secrets de garçons ou de filles: au Québec, c'est comme les Chevaliers de Colomb) se sont réunis pour des soupers et des réunions. Les autres pouvaient aller voir une pièce de théâtre de Molière interprétée par une troupe de théâtre russe en langue des signes russes; la pièce était très drôle et compréhensible malgré la langue.

Le vendredi soir, il y a eu la soirée de variétés qui nous transportait à différents décades de l'histoire des étudiants de Gallaudet (chansons signées, extraits de pièces de théâtre, de comédies musicales, ballet jazz, ballet moderne signé, aérobique signé, etc.). Le samedi soir, il y eu un banquet à l'hôtel Washington Sheraton et nous avons rapporté avec nous un cadeau-



L'Association des Sourds de Beauce Inc.

10955, 2^e Avenue, St-Georges Est, Beauce (Québec) G5Y 1V9 (418) 227-1224 (ATS) ou (Voix)

Bureau: Lundi à vendredi de 9:00 h à 16:00 h

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1989-1990

Michel Thibaudeau – président
Jean-Paul Labbé – vice-président
Denise Morin – secrétaire

Yvon Veilleux – trésorier
Alain Gauthier – directeur

Lucie Lessard – directrice
Jocelyn Martel – directeur

souvenir de la fête du centenaire: une couverture de laine avec le logo de l'Université Gallaudet.

Voilà le compte rendu de notre semaine mémorable du Centenaire de l'Association des Étudiants de l'Université Gallaudet (GUAA).

La semaine du DEAF WAY

Je suis sûre que d'autres personnes qui ont participé au DEAF WAY relateront les faits saillants de cet événement mémorable dans l'Histoire des Sourds.

Pour ma part, j'aimerais exprimer ce que j'ai vu et ressenti lors de la semaine passée avec les 6,500 sourds venant de 76 pays différents.

C'était une semaine unique et mémorable en tout point de vue: social, culturel, etc., partageant la même identité: Être Sourd.

Les conférences étaient diversifiées, intéressantes et enrichissantes: culture, bilinguisme dans l'éducation des Sourds, l'humour dans les arts, les droits des personnes Sourdes et bien d'autres encore.

Les conférenciers ont été triés sur le volet et représentaient divers pays. Il y en a qui m'ont impressionné par le contenu du message qu'ils veulent nous transmettre, surtout dans le domaine de la langue des signes et dans l'éducation de l'enfant Sourd, tels que la Suède, la France et les États-Unis, etc.

Je n'ai rien appris de nouveau sur le droit d'avoir notre propre culture, une langue des signes (L.S.Q.) et une éducation bilingue pour les enfants Sourds. Mais le fait d'avoir assisté au DEAF WAY m'a permis de sentir que je ne suis plus seule à penser comme eux. Cela m'a donné des forces pour continuer la lutte commencée il y a quelques années: le droit à notre langue, la L.S.Q., à notre culture et le droit à l'éducation bilingue pour nos enfants Sourds.

À cette grande assemblée, j'ai ressenti que c'était le temps que les Sourds prennent en main leur destinée, expriment leurs besoins réels et réalisent les changements positifs qui les concernent. Il est possible de changer les choses si on travaille ensemble à améliorer notre sort et à informer la société de nos besoins.

La Suède est avant-gardiste dans le domaine de l'éducation aux Sourds. Il est possible d'y arriver si on se met ensemble: les Sourds, les parents d'enfants Sourds, les enseignants, les professionnels auprès des Sourds et les chercheurs travaillant sur la langue des signes.

Nous étions 6,500; une grande famille où les problèmes de communication n'existaient pas entre nous qui utilisions les signes. On pouvait très bien échanger nos impressions du moment sans avoir besoin d'interprètes gestuels.



Paul Bourcier prenant des notes des conférences avec son mini-ordinateur (sa petite bébelle).

La langue des signes: un cadeau du Bon Dieu

"Tant qu'il y aura des sourds sur terre il existera des signes, et tant que nous aurons nos films nous pourrions préserver notre précieuse langue des signes dans sa pureté originelle. Nous espérons que tous ensemble nous aimerons et protégerons notre belle langue des signes. Elle est le plus beau cadeau que Dieu ait donné aux sourds."

George W. Veditz

Film de L'Association Nationale des Sourds des Etats-Unis:
La Langue des Signes Préservée
1913

TÉL.: (514) 931-4555

IAN MARK & ASSOC.
AUDIOPROTHÉSISTE
HEARING AID ACOUSTICIAN



CÉLINE LACHANCE
AUDIOPROTHÉSISTE

4479 O. STE. CATHERINE W.
MONTREAL, P.Q. H3Z 1R6

Nouvelles de « VIVRE LA SURDITÉ »



Roger ST-LOUIS
Resp. du secteur francophone
de l'A.S.O.

Mon épouse Murielle et moi avons assisté comme délégués au congrès « VIVRE LA SURDITÉ » (« DEAF WAY ») comme délégués du Cambrian College, de Sudbury, Ontario. Nous sommes bien reconnaissants aux autorités du Collège Cambrian pour nous avoir parrainés à ce congrès. En effet, nous y avons appris beaucoup de choses en très

peu de temps. Ce fut vraiment une expérience sans pareille que de pouvoir jaser avec tous et se comprendre aisément dans toutes les langues en utilisant le langage international des sourds appelé « Gestuno ». C'est ainsi qu'on a pu prendre connaissance de ce qui se passe dans chaque coin du globe, sans trop de difficultés et aussi réfléchir sur les différents modes de vie et les diverses cultures. Grâce à ce langage, les sourds qui l'ont appris peuvent se débrouiller et se sentir à l'aise avec n'importe quel individu venant d'un autre point du globe et qui s'exprimerait dans une langue étrangère et inconnue. C'est une chose qui ne se fait pas chez les entendants, qui se sentent souvent bloqués et incapables de se côtoyer, alors que nous avons pu le faire durant le congrès « VIVRE LA SURDITÉ ». Épatant, n'est-ce pas? Le Gestuno est un langage mimique, pantomimé et corporel qui semble dépasser le mot « polyglotte » et même l'Espéranto. Bien que je n'ai pu en réaliser qu'un bref aperçu, je ne peux me tromper dans cette description prise sur le vif. Avec le temps, ce langage signé international fera beaucoup de chemin, ce qui nous permettra de l'approfondir davantage et de le décrire encore mieux.

Après avoir passé une semaine au congrès « VIVRE LA SURDITÉ », entouré de gens provenant de tous les coins du monde, j'ai vite réalisé qu'entre tous les humains, nous les sourds avons compris qu'au niveau mondial, si des sourds compétents aca-



Groupe de Québécois visitant le centre-ville de Washington DC.

démiquement (au-dessus des deux oreilles) étaient élus aux postes du pouvoir gouvernemental, l'on verrait la paix et l'éducation se développer sur tous les coins du globe. Si je dis cela, c'est que je me demande qui donc dans ce vaste monde, à part les sourds, pourraient se dire un si chaleureux bonjour en se rencontrant et, après avoir passé seulement quelques heures ensemble à jaser en Gestuno, deviendraient comme de grands amis et auraient hâte de se connaître davantage. Bien sûr, cela peut paraître utopique à ceux qui sont bornés sur leurs idées aberrantes et fausses et qui se croient le nombril du monde, mais j'ose affirmer que ce sont eux, et non nous, qui sont affligés d'une déficience motrice au-dessus des deux oreilles!

Le congrès « Vivre la surdité » a bien montré que, parmi les étrangers de bonne foi, on est parfois mieux accueilli que parmi nos congénères chez soi. Car on a pu vivre ensemble, se comprendre, exposer les fruits de notre créativité artistique et présenter des symposiums, des conférences et des sessions plénières. Et des artistes de tous les coins du monde ont présenté avec brio des défilés de mode, des pièces de théâtre, des spectacles de mime et de chant gestuel, de danse folklorique, de poésie, et nous ont divertis, amusés et fait rire aux éclats par des spectacles de magie et de jonglerie, et ce, durant toute la semaine. Le dernier soir, nous avons veillé et fêté toute la nuit pour nous dire « Adieu ».

Les diverses composantes du congrès « Vivre la surdité » nous auront permis de rapporter dans notre coin des souvenirs inoubliables et sans pareils. Nous promettons de retourner au prochain congrès semblable, car cette trop brève semaine nous aura permis de mieux nous équiper pour défendre nos droits contre les diverses formes d'oppression dont nous sommes la cible, et pour mieux relever le défi de faire en sorte que la vie sociale, culturelle et économique des sourds se dirige vers un meilleur avenir. Donnons-nous tous la main pour nous entraider, car en agissant ensemble, nous pourrions faire des pas de géant vers l'autonomie et le plein respect de nos droits et libertés, particulièrement le droit à l'égalité. Faisons donc de l'égalité une réalité et donnons-nous tous la main pour nous unir et gagner!



L'ambassadeur d'Arabie: Le Prince Bander Bin Sultan, avait invité les conférenciers à partager un repas oriental sous la tente. Très intéressant.



Club Abbé de l'Épée Inc. (Sourds de Montréal)

10 055, rue Papineau
Montréal, Qc H2B 1Z9

Présidente: Claire Mélançon
Vice-président: Guy Leboeuf
2e vice-présidente: Jocelyne Proulx
Secrétaire: Joseph Paquin

Sec. corresp.: Danielle Tousignant
Trésorier: André Chevalier
Ass. Trés.: Guylaine Boucher

Directeurs: Guy St-Pierre
Donna Bell
Jacques Raymond
Alain Mercier
Philippe Mélançon

Une performance à souligner



Lucie COURTOIS
Collaboration spéciale

Lors d'un concours de magie tenu dernièrement à Washington, D.C., un sourd québécois s'est mérité le deuxième prix, n'étant devancé que par le représentant de l'Inde, M. Priyantha Gamage.

En effet, lors du congrès "DEAF WAY" qui s'est déroulé cet été à l'Université Gallaudet, M. Pierre Petit, clown québécois sourd mieux

connu sous le nom de PAFOU, a réussi à se tailler une place de choix avec 260 points, soit 12 points derrière M. Gamage et 76 points devant M. Simon Carmel, son homologue américain, devenant ainsi le deuxième meilleur magicien sourd au monde.

Bien connu de nos milieux par ses tournées canadiennes, PAFOU peut maintenant aspirer à l'Europe et à une carrière internationale prometteuse. Suite à cette victoire, PAFOU qui, comme son nom l'indique, est loin d'être fou, s'envolera en mars prochain pour l'Allemagne et la Bulgarie.

Arriver deuxième dans une compétition de calibre international regroupant au départ 34 concurrents, voilà une brillante performance qui suscite fierté et admiration.

BRAVO, PAFOU et BONNE CHANCE!



Dans l'ordre: PAFOU (2ième place), M. Gamage (1ière place) et Simon Carmel, maître de cérémonie (3ième place).



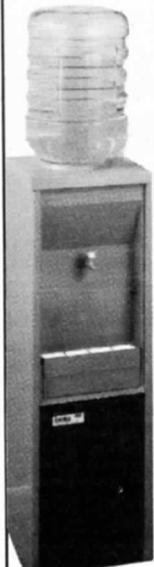
PAFOU a sûrement ébloui le jury avec ses colombes.



PAFOU et un de ses collègues exécutent un de leurs tours devant le président de l'Université Gallaudet, I. King Jordan. À l'arrière plan, trois québécois regardent.



Descendu au bas de la scène, PAFOU se rapproche des enfants, qui sont évidemment bien heureux de voir le clown de plus près.



D.L. TRAITEMENT D'EAU, INC.

Analyse • Distillation
Refroidisseurs
Vente • Service



NOUS VENDONS

EAU PURE DISTILLÉE

58, rue Laurier, Repentigny
Lorraine Beaupré (connaît la L.S.Q.)
ATS ou VOIX: (514) 654-6097

LIVRAISONS À MONTRÉAL

PROTHÈSES AUDITIVES

Robert Hogue - Richard Lamoureux
Claudette Hogue
Audioprothésiste



4385, rue St-Hubert, suite 2
Montréal, Québec H2J 2X1
Tél.: (514) 597-2222
Près du métro Mont-Royal

Le congrès « DEAF WAY »:

Le mot de la fin...



Jean DAVIA

Une grosse semaine de congrès comme celle du « DEAF WAY » aura passé très vite, comme une heure! Environ 55 québécois dont 40 sourds et 15 entendants ont participé à ce congrès, du 9 au 14 juillet dernier. Je suis très heureux de constater que ces deux groupes aient choisi d'y participer, car cela nous a permis de faire ensuite, ensemble, le point sur la question de la personne sourde en tant qu'être humain.

De plus, ce congrès a démontré toute l'importance qu'il faut accorder au pouvoir des sourds, que ce soit au niveau du développement des services, de la recherche, de la culture, de l'histoire, etc... et cela pour chaque pays représenté au congrès.

Je crois aussi que les personnes sourdes du Québec présentes au congrès « DEAF WAY » y ont recueilli suffisamment d'informations pour qu'à leur tour ils puissent les transmettre à leurs compatriotes restés au Québec et qu'ensemble ils puissent faire valoir leurs droits avec succès auprès des divers paliers de gouvernement.

Et je félicite les Québécois entendants puisqu'en participant au congrès ils ont fait preuve d'un intérêt réel pour la situation des personnes sourdes. Nous pouvons sentir que tous et chacun en sont revenus motivés à travailler au développement et à la création de nouveaux services répondant aux besoins des sourds.

Par ailleurs, je sais aussi que certains d'entre eux furent déçus par certains conférenciers qui ont tenu des discours plutôt discriminatoires face aux entendants.

Pour ma part, j'écoute attentivement toutes les opinions exposées et tous les arguments apportés par les entendants, puis je réfléchis beaucoup. Si je trouve qu'un entendant fait une bonne proposition, nous l'autoriserons certainement à réaliser son projet. Si, au contraire, je trouve que sa proposition n'est pas acceptable, nous devons la refuser, mais en donnant les raisons expliquant notre refus. C'est exactement la même chose que lorsque nous soumettons un projet (pour fins de subventions par exemple) aux entendants et qu'eux peuvent décider d'accepter ou de refuser notre projet.

Après le congrès « DEAF WAY », j'ai donc beaucoup réfléchi sur le fait qu'au Québec il est nécessaire de se connaître soi-même et d'être fiers de nous-mêmes, comme être humains « sourds » dans la société québécoise. C'est pourquoi je prépare actuellement un projet de tournée des villes québécoises où existent des associations de sourds, afin d'y organiser des séances d'information sur le sujet principal « les sourds ».

Suite à cette tournée d'information, j'espère que les sourds du Québec commenceront à se « réveiller » au sujet de leurs droits sociaux, afin qu'une politique gouvernementale officielle soit définie et appliquée dans les domaines des droits des citoyens sourds et des services qui doivent leur être rendus, dans le domaine de la reconnaissance du langage des signes québécois et de la culture sourde et, surtout, dans le domaine de l'éducation des enfants sourds dans leur langue signée naturelle. Car il est temps que l'on cesse de classer les sourds parmi les personnes handicapées et qu'on les reconnaisse pour ce qu'elles sont vraiment, un groupe ethnique.

Car nous vivons dans un pays aux fortes traditions démocratiques et nous sommes convaincus que les conditions de vie de tous les citoyens sourds peuvent être grandement améliorées par une perception plus démocratique des libertés fon-

damentales et des droits des sourds, ainsi que par une plus grande confiance de la part des entendants en notre compétence dans la gestion autonome de nos propres affaires.

Lorsque ces objectifs d'autodétermination démocratique de notre vécu, de notre société et de notre culture sourde auront été atteints grâce à de nouvelles législations respectueuses de notre spécificité culturelle, législations qui auront été préparées par un travail de franche collaboration dans le respect mutuel entre sourds et entendants, les enfants sourds pourront enfin développer tout leur potentiel dans un environnement d'apprentissage complètement en accord avec leur spécificité linguistique de personnes sourdes, et cela sans oublier leur intégration future sur le marché du travail par une formation prenant bien en compte la coexistence de deux mondes différents mais complémentaires, soit celui des sourds et celui des entendants. Et cette sécurité acquise par un respect intégral des droits linguistiques et éducatifs des enfants et des adultes sourds, nous voulons la voir se propager jusqu'à la fin de la vie de la personne sourde.

Quand ces objectifs se réaliseront-ils? Nul ne le sait. Néanmoins, une collaboration franche, sérieuse et soutenue entre les sourds et les entendants dans la réalisation des projets permettant la réalisation de ces objectifs nous permettra d'y arriver à coup sûr. En y mettant de l'ardeur au travail, le temps s'envolera rapidement et les résultats sembleront plus rapides.

Je souhaite donc ardemment que tous les sourds et entendants québécois de bonne volonté se mettent sérieusement à réfléchir, ensemble autant que possible, pour préparer et présenter des projets de protection et de développement de la vie culturelle et linguistique des sourds de tous les âges, en particulier dans les domaines de l'éducation, de la langue des signes québécois et de la culture signée traditionnelle des sourds. À long terme, nous serons heureux de porter ensemble le flambeau de la joie, de la liberté et de la justice.

Mais d'abord, nous désirons travailler à ce que prennent fin les situations anormales instaurées par certains entendants, relativement au système éducatif notamment, situations créées sans consultation préalable auprès des personnes sourdes. Il faudra donc que les leaders sourds et entendants travaillent ensemble pour identifier ces situations anormales et les corriger en les remplaçant par de nouveaux programmes qui répondront adéquatement aux besoins et aux aspirations des personnes sourdes.

D'autre part, notre association avait créé six postes bénévoles d'interprètes et de preneurs de notes en vue de la participation de la délégation québécoise au congrès « DEAF WAY ». Nous devons cependant trouver une source de financement pour payer les frais de déplacement et d'hébergement de ces bénévoles. Grâce à une longue et fructueuse collaboration entre M. Gabriel Collard, directeur général de l'IRD, et moi-même, nous avons obtenu l'assistance financière de la Fondation Samuel et Saydie Bronfman, ainsi que celle du gouvernement fédéral, par l'entremise du député conservateur Michel Daviault, qui nous a permis d'obtenir une subvention dans le cadre du programme DÉFI '89.

C'est pourquoi je remercie ici M. Collard pour sa collaboration fructueuse et très appréciée, ainsi que la Fondation Samuel et Saydie Bronfman et le député fédéral Michel Daviault pour leurs généreuses contributions financières, car cela nous a fortement encouragés. Nous n'oublierons pas votre gracieuse générosité, et nous en garderons un agréable souvenir.

Continuons donc, sourds et entendants tous ensemble, à valoriser les valeurs propres aux sourds et à travailler ensemble, dans une communauté d'objectifs, vers leur plein épanouissement.





Le Secrétariat d'État du Canada, à l'écoute de nos besoins!



Le 5 juin dernier, avait lieu, au bureau de Montréal du Secrétariat d'État, une séance d'information sur les services de communication pour les personnes sourdes et malentendantes. La responsable du bureau du Secrétariat d'État pour les personnes handicapées était sur place ainsi que la directrice régionale du bureau de Montréal. Cette conférence était surtout destinée aux représentants des différents ministères pour les informer des services disponibles à l'intention des personnes sourdes et malentendantes qui sont rendus possibles par le bureau du Secrétariat d'État. Les directeurs et les représentants de ces ministères se sont fait un devoir d'être sur place et en ont profité pour poser des questions pertinentes aux représentants de la communauté sourde.

M. Léon Bossé, le président du C.Q.D.A., a parlé des besoins et problèmes spécifiques des malentendants et devenus sourds qui sont différents de ceux des personnes sourdes profondes ou de naissance, qui utilisent le langage gestuel. M. Jean-Guy Beaulieu, le directeur général du C.Q.D.A., a parlé des associations existantes et des services qui sont fournis à l'heure actuelle par la société aux personnes sourdes comme le service de relais Bell, etc. En début de la conférence, Arthur LeBlanc, a parlé des besoins spécifiques des personnes sourdes gestuelles. Sans rien enlever aux deux autres participants, nous reproduisons pour l'essentiel le discours de M. LeBlanc. En voici la teneur:

« Depuis quelques années, on parle beaucoup de l'égalité des droits pour les personnes handicapées. Pour nous, les personnes sourdes, le handicap en est essentiellement un de communication, et l'on sait combien la communication verbale est importante dans la vie de tous les jours. Pour cette raison, le handicap de la surdité en est un majeur, et cela même si les gens sont souvent portés à considérer la surdité comme un handicap invisible, donc à l'ignorer.

Or, l'un des seuls moyens existant à l'heure actuelle pour réaliser en pratique cette égalité des droits réclamée par les personnes handicapées est d'essayer de pallier, avec plus ou moins de succès, aux divers handicaps par des mécanismes divers, aussi bien technologiques qu'humains. Pour nous les sourds, le moyen le plus direct et le plus humain de pallier à notre handicap de la communication est le recours à des interprètes, gestuels ou oraux, qu'on appelle à juste titre des spécialistes de la communication.

La Société canadienne des postes offre un meilleur service aux malentendants

La Société canadienne des postes a dernièrement installé un dispositif téléphonique à l'intention des sourds (DTS) qui permettra aux malentendants de communiquer avec le Service à la clientèle à partir de n'importe quel endroit au Canada. La clientèle malentendante n'a plus désormais besoin de demander l'aide d'une téléphoniste de Bell Canada: elle n'a qu'à signaler le numéro 1-800-276-2797.

Les appels à ce numéro seront acheminés à notre Centre de service à la clientèle d'Ottawa. Grâce au DTS, la Société sera en mesure de répondre directement aux demandes des malentendants, dans les deux langues officielles, et d'ainsi mieux les desservir.

Le service sera offert de 8 h à 17 h, heure de l'Est. Selon l'achalandage de la ligne sans frais, il se peut que la Société installe des DTS dans d'autres bureaux de Service à la clientèle au Canada.



Photographe: Jean-Marc LACHAMBRE

Après la session d'information, on pose pour le photographe de VOIR-DIRE: (assis) M. Marc Bolduc, Secrétariat d'État, Mme Micheline Caron, responsable du Service d'interprétation gestuelle, Mme Nancy Lawand, directrice, Secrétariat de la Condition des personnes handicapées. (debout) Mme Odette Allaire, Secrétariat d'État, M. Léon Bossé, Mme Joan Westland, M. Jean-Guy Beaulieu, Mme Norma Passaretti, directrice régionale, Secrétariat d'État et M. Arthur LeBlanc.

À l'heure actuelle, ces spécialistes de la communication ne sont pas tellement nombreux, et il est impérieux d'en former de nouveaux si nous voulons répondre à l'énorme demande et ainsi faciliter l'égalité des droits à l'accès aux services pour les handicapés auditifs que nous sommes. Cela étant dit, je puis souligner que le gouvernement fédéral, par l'entremise du Secrétariat d'État, a fort bien compris ce besoin en créant un comité consultatif destiné à mettre sur pied un service d'interprétation gestuelle et orale à l'intérieur de la fonction publique canadienne.

Car, comme personnes sourdes, ce que nous attendons de la part du gouvernement fédéral, c'est un même accès aux services offerts à la population dans son ensemble. Quand nous visitons la capitale nationale, nous voulons que les organisateurs des visites guidées du Parlement puissent nous fournir un interprète gestuel ou oral connaissant notre langue pour nous relayer les informations communiquées aux visiteurs. Et il en va de même lorsque nous visitons les parcs et les musées fédéraux. Ce que nous demandons en somme, c'est l'égalité d'accès à l'information et à la communication.

Nous nous réjouissons aussi de ce que le gouvernement fédéral, toujours par l'entremise du Secrétariat d'État, est prêt à nous fournir ce service d'interprétariat lors d'entrevues pour un poste éventuel dans la fonction publique fédérale. Et même les personnes déficientes auditives travaillant ou détenues dans les pénitenciers fédéraux ont droit à ce service.

Il m'est donc heureux de conclure que, grâce au service d'interprétariat du Secrétariat d'État du Canada, nous, les déficients auditifs, ne sommes plus différents des citoyens normaux et pouvons tout faire, sauf entendre. »

Pilon

FOURNITURES
DE BUREAU

Siège social: 666, boul. St-Martin Ouest,
Laval (Québec), H7M 5G4

Commandes téléphoniques:

Montréal: 332-4440 Extérieur: 1-800-363-8259

Service de représentants & administration

Montréal: 629-6666 Extérieur: 1-800-363-4270

Fax: 332-2397 TÉLEX: 055-61758



"Un aveugle chez les sourds"

Daniel JEAN
Agent d'information CQDA

Le Centre Québécois de la Déficience Auditive (CQDA) a embauché, pour une période de six mois, un handicapé visuel, à titre d'agent d'information. C'est dans le cadre des projets de Développement de l'Emploi du Ministère Emploi et Immigration Canada. Mon nom est Daniel Jean.

Lorsque j'ai débuté, je me demandais comment un handicapé visuel pouvait se débrouiller parmi les sourds et les malentendants. De plus, je ne connaissais pas le langage gestuel ni rien de ce milieu. Cependant, je me suis vite rendu compte que j'étais accepté de cette communauté.

Tout d'abord, la communication ne fut pas aussi difficile que je l'aurais imaginé: il y a toujours l'aide d'un(e) interprète ou de la lecture labiale (de la part de la personne sourde, bien sûr) ou encore d'un simple geste dont tout le monde connaît la signification.

Pour mieux connaître et comprendre ce nouveau milieu, je m'inscrivis à quelques cours sur la culture sourde, la psychologie des sourds et la problématique de leur intégration au travail. Par la suite, j'ai pu observer qu'il existait certaines similitudes entre les deux types de handicaps: le manque d'information de la société sur nos problèmes et la difficulté de s'intégrer au milieu scolaire et au marché du travail.

L'intégration des personnes handicapées au marché du travail régulier présente d'énormes difficultés. En plus des limites de ces personnes, il faut souvent convaincre les employeurs de leur potentiel. La situation de chômage que vit le Québec n'aide pas.

"Au cours des quatre dernières années, 150 000 jeunes prestataires de l'aide sociale aptes au travail sont passés par le rattrapage scolaire, les travaux communautaires ou les stages en milieu de travail. Les statistiques déguisent en travailleurs des

milliers de personnes (dont je suis) inscrites aux programmes de développement de l'employabilité des gouvernements provincial et fédéral." (L'actualité, mai 1989).

L'intégration au travail devrait constituer l'un des objectifs les plus importants de la politique gouvernementale. Un travail permanent, valorisant et convenablement rémunéré améliore la situation générale d'un individu au point de vue financier, psychologique et social.

Une meilleure connaissance et une collaboration de nos deux groupes (déficients auditifs et visuels) pourraient sûrement être profitables et améliorer nos conditions de vie dans cette société où la communication et le visuel sont des facteurs prédominants.

En attendant cette forme de collaboration, il y en a une à laquelle on peut penser: le sport. Une personne handicapée visuelle et une personne sourde unissant leurs efforts et se complétant sur un tandem, n'est-ce pas une idée épatante? Jetez un petit coup d'oeil sur la photo ci-contre...



Nous reconnaissons ici Gigi Fiset, de la FSSQ, et Daniel Jean, employé aveugle du CQDA, lors d'une randonnée cycliste en tandem. Bel exemple de la complémentarité possible entre les sourds et les aveugles...

Photographe: Jean-Marc LACHAMBRE



Nathalie MADORE
Interprète gestuelle
Service d'Interprétation
Gestuelle et Oraliste C.S.S.O.

Centre de Services Sociaux de l'Outaouais "S.I.G.O., tout nouveau!"



Ça y est! c'est maintenant fait, la région de l'Outaouais a son service d'interprétation. Il se nomme S.I.G.O.: Service d'Interprétation Gestuelle et Oraliste et est situé au Centre de Services Sociaux de l'Outaouais.

Ce service offre aux personnes ayant une déficience auditive et aux personnes entendantes qui font face à des difficultés de communication, des services d'interprétation gestuelle et oraliste dans différents domaines (services de la santé, services sociaux, travail, actes civils, etc...).

Pourquoi S.I.G.O.? Pour répondre à un besoin toujours croissant d'interprètes dans la région de l'Outaouais. Avec S.I.G.O., vous avez accès à un interprète la semaine, le jour et le soir, de même qu'occasionnellement la fin de semaine. Notre service s'adresse à tous les résidents de l'Outaouais et reçoit les services d'une réceptionniste-coordonnatrice qui s'occupe d'accueillir les demandes d'interprétation; par la suite, elles sont acheminées à l'interprète en poste qui les analyse. Si l'interprète n'est pas disponible, à ce moment nous faisons appel à des interprètes pigistes.

Pour réserver les services d'un interprète, les utilisateurs doivent téléphoner au Centre de Services Sociaux de l'Outaouais.

- Pour les personnes ayant une déficience auditive, avec ATS: (819) 770-1712
- Pour les personnes entendantes, composez le (819) 771-6631 (poste 2169), et demandez la réceptionniste-coordonnatrice du service à qui on doit fournir certaines informations concernant la demande, et ce pour qu'on puisse les transmettre à l'interprète. Habituellement, nous confirmons la présence de l'interprète dans un délai maximal de 48 heures.

Quand rejoindre S.I.G.O.? Du lundi au vendredi entre 8h30 et 16h30. En cas d'urgence seulement, on peut nous rejoindre après les heures régulières de bureau et avoir accès au Service d'Interprétation Gestuelle et Oraliste en composant le (819) 776-6060.

Notre service est sur pied depuis le 8 mai 1989 et la réponse des différents utilisateurs se fait grandissante. Ce service, propre à l'Outaouais, est le résultat des efforts combinés de différents intervenants du milieu social qui ont cru depuis toujours, qu'on devait rendre accessibles les différents services de la région aux personnes ayant une déficience auditive. Pour y arriver, on devait leur fournir les services d'interprètes compétents, c'est pourquoi S.I.G.O. existe aujourd'hui. Sa mission, "Offrir et ce gratuitement des services d'interprétation gestuelle et oraliste aux personnes ayant une déficience auditive qui désirent communiquer avec des personnes entendantes".

PUISSIONS-NOUS VIVRE LONGTEMPS!



Madame Lily Bernstein

Margherita GUERRIERO,
secrétaire CQDA

"Bénévole dévouée, Madame L. Bernstein a fait preuve d'un leadership remarquable et conseillé beaucoup d'organismes publics concernés par la déficience auditive dans différents domaines: éducation, communications, consultations; son implication personnelle est exceptionnelle."

Cette citation, inscrite sur la plaque remise à Madame Lily Bernstein par le Club Rotary de Montréal, au Château Champlain, le printemps dernier, décrit brièvement son dévouement à la cause des personnes déficientes auditives et l'influence qu'elle exerce dans son milieu.

Madame Lily Bernstein, elle-même déficiente auditive, s'emploie, depuis plusieurs années, à promouvoir les droits des personnes déficientes auditives. En 1980, elle a contribué à la fondation de "Communicaid for Hearing Impaired Persons (CHIP)", dont elle est présidente, depuis cinq ans.

Sous sa gouverne, cette association a connu un essor remarquable: elle regroupe maintenant trois cents membres actifs, auxquels s'ajoutent deux cents membres de soutien et amis.

CHIP organise de nombreuses activités: cours et ateliers de lecture labiale, enseignement du langage gestuel, stratégies de communication, conférences sur les problèmes reliés à la surdité.

À la suite de plusieurs années d'efforts et de pressions, CHIP a obtenu que des systèmes d'amplification soient installés dans dix églises, au Centre Saidye Bronfman, au Cinéma Palace et au Manoir Westmount.

Devant les nombreux problèmes auxquels sont confrontés les personnes déficientes auditives, il n'est pas exagéré de dire que si Lily Bernstein n'existait pas, il faudrait la créer.

Les membres du Conseil d'administration du Centre Québécois de la Déficience Auditive (CQDA) désirent présenter leurs félicitations à Madame Bernstein et longue vie et succès à CHIP, une association dynamique, affiliée au CQDA.

Photographe: Jean-Marc LACHAMBRE



Madame Lily Bernstein, présidente de "Communicaid for Hearing Impaired Persons" (CHIP), avec le certificat d'honneur remis par le Club Rotary.

NOUS SOMMES AU SERVICE DE TOUS NOS CLIENTS



Pour répondre aux demandes de notre clientèle souffrant d'un handicap auditif ou visuel, nous offrons des services adaptés à ses besoins.

NOUS VOUS DONNERONS LES RENSEIGNEMENTS DÉSIRÉS

Hydro-Québec rend accessibles les communications téléphoniques avec ses clients atteints d'une déficience de l'ouïe, détenteurs d'un appareil de télécommunication pour malentendants (ATME).

Appels de Montréal et des environs : 381-3847
Appels interurbains sans frais : 1-800-361-1297

NOUS POURRONS VOUS AIDER À LIRE VOTRE FACTURE

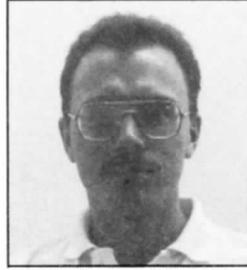
Les personnes ayant des difficultés à lire, celles qui éprouvent des problèmes de vision, les gens âgés dont la vue a baissé peuvent bénéficier de l'aide du personnel du service de la Clientèle pour lire leurs factures quand ils les reçoivent.

Le numéro de téléphone paraît sur la facture d'électricité.

L'ÉLECTRIFICACITÉ



L'Outaouais contribue à « Coup d'oeil »



Sylvie PLANTE et Michel PAQUIN
CQDA - Outaouais

Photographe: André MARTEL

Cet été, une série de reportages sur la déficience auditive est en production dans la région de l'Outaouais. La région est la première à produire ses propres reportages pour « Coup d'oeil », l'émission de télévision communautaire créée par le Manoir Cartierville. Les volets Outaouais de « Coup d'oeil » sont une initiative du Centre québécois de la déficience auditive de l'Outaouais, en collaboration avec Télécâble Laurentien.

Pour coordonner le projet, le CQDA de l'Outaouais a cru bon d'engager un étudiant en communication connaissant les réalités de la déficience auditive. Je répondais bien à cette description, puisque je suis une personne malentendante dont le domaine d'étude est la communication. La possibilité de sensibiliser les gens à des problèmes que je vis moi-même m'a évidemment emballé. En mai 1989, j'ai commencé à travailler à la série.

La première étape a consisté à sélectionner des sujets. Une douzaine se sont tout de suite imposés: système de boucle à induction du cinéma Vendôme, systèmes FM et infra-rouge du Musée canadien des civilisations, visite guidées en LSQ de ce même musée, salle adaptée du CÉGEP de l'Outaouais, les associations et les services destinés aux personnes déficientes auditives... Tous les sujets comportaient au moins quelques éléments particuliers à l'Outaouais. Les téléspectateurs des autres régions sont donc susceptibles d'être mis au courant d'approches nouvelles développées dans notre région. De façon générale, les reportages sensibiliseront les téléspectateurs à la déficience auditive et feront connaître les ressources qui sont à la disposition des personnes sourdes et malentendantes de l'Outaouais.

Pour réaliser les reportages, nous avons mis sur pied une équipe de travail composée de trois animateurs et d'un chercheur-journaliste. Le chercheur-journaliste, c'est moi. Je fais tout, sauf animer, tenir la caméra et opérer la monteuse. Plus concrètement, je fais la recherche, j'écris les textes de présen-

tations et les questions, je coordonne le travail de l'équipe et je suggère un montage au monteur de Télécâble Laurentien. Tout cela, je le fais en consultation avec les participants aux reportages et, en particulier, avec les animateurs. Ces derniers sont des gens qui oeuvrent dans le domaine de la déficience auditive, soit à titre professionnel, soit à titre bénévole. Ce sont Pierrette Morissette, de l'Association des Devenus Sourds et des Malentendants de l'Outaouais, Yvon Larrivé, travailleur social en déficience auditive au CLSC de Hull, et Sylvie Plante, coordonnatrice du CQDA de l'Outaouais.

Après la sélection des sujets et la mise sur pied de l'équipe, il a fallu réaliser très rapidement sept reportages, ce qui n'a pas été sans heurt. Au début, l'équipe technique de Télécâble Laurentien n'était pas accoutumée à centrer l'image à gauche de façon à ce qu'on puisse placer le médaillon de l'interprète dans le coin droit supérieur de l'écran. Pour cette raison, un reportage ne sera pas interprété, et les téléspectateurs devront se fier au son et aux sous-titres. Dans deux autres reportages, le médaillon apparaîtra alternativement à droite et à gauche. Nous nous excusons auprès des personnes sourdes pour les inconvénients que ces problèmes de médaillon pourraient causer. Bien que nous jugions essentiel que nos reportages soient accessibles aux personnes qui communiquent dans la langue des signes, nous avons cependant très peu de contrôle sur la réalisation technique des volets Outaouais de « Coup d'oeil », celle-ci relevant de Télécâble Laurentien. La station nous a promis que le médaillon n'aura pas la bougeotte lors des autres reportages. Jusqu'à présent, elle a tenu sa promesse.

Malgré les difficultés techniques, l'équipe outaouaise de « Coup d'oeil » est persuadée que la série de reportages saura retenir l'attention des téléspectateurs qui ont un intérêt pour la déficience auditive. Déjà, la moitié de la série est montée, et nous sommes très heureux des résultats obtenus. Nous nous réjouissons du fait que les gens qui écoutent « Coup d'oeil » recevront enfin régulièrement des informations en provenance de l'Outaouais. Avec un peu de chance, peut-être que d'autres régions choisiront de nous imiter. « Coup d'oeil » pourra alors informer son public de ce qui se passe dans différentes régions du Québec dans le domaine de la déficience auditive.

prop.:
Raphaël Desantis
(sourd)



CARROSSERIE R.D. enr.

CENTRE AUTO ASTRO inc.
SPÉCIALITÉS:
DÉBOSELAGE - PEINTURE
ESTIMATION GRATUITE

271-4833
(ATS)

304 est rue St-Zotique
(coin Henri-Julien)
Montréal, Qué. H2S 1L6



**Pour toute information
gouvernementale**

■ provinciale

■ fédérale

APPELEZ

COMMUNICATION-QUÉBEC

À MONTRÉAL

873-4626

LES AUTRES RÉGIONS DU QUÉBEC:

1-800-361-9596



Nos préposés aux renseignements répondront à toutes vos questions sur les services et les programmes des gouvernements du Québec et du Canada.

De plus, ils pourront vous aider dans vos démarches auprès des divers ministères et organismes gouvernementaux.

Québec

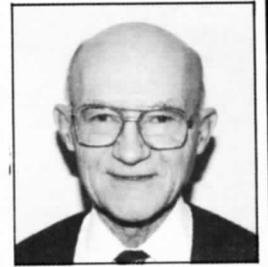
Canada



Nouvelles du 3^e Âge-Sourd

Jacinthe AUGER

Fernand PAQUET



Résidence pour personnes âgées sourdes

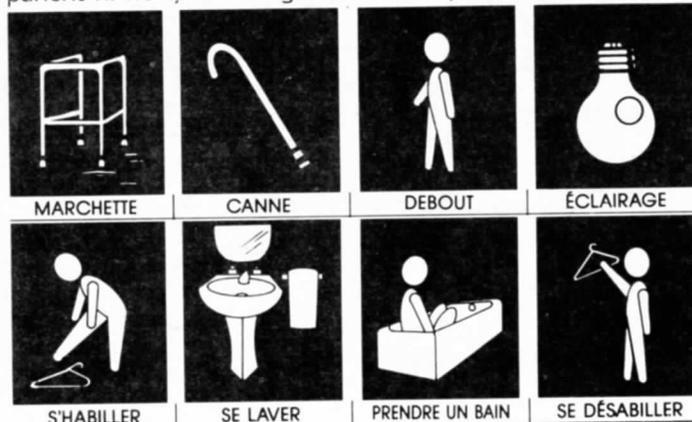
Grâce à une subvention du gouvernement fédéral par le biais d'un projet Défi-89, de jeunes étudiants tenteront de faire progresser le dossier de la Résidence pour le troisième âge sourd. Pendant les 12 semaines du projet, il est possible qu'ils soient à l'oeuvre dans la communauté.

Manoir Cartierville

Les intervenants du Manoir Cartierville doivent constamment adapter leurs activités au type de communication de la clientèle; quelle soit sourde ou malentendante, demi-voyante ou aveugle ou d'une ethnie différente (arménienne, égyptienne etc).

L'expérience des intervenants associée à l'initiative d'une personne sourde hébergée au Manoir donna naissance à un cahier de communication. Ce cahier vise à offrir un outil de base en communication aux bénéficiaires qui s'expriment dans une langue autre que le français et ayant de la difficulté à communiquer leurs besoins. Il s'agit d'un carton plastifié, identifié par la photo et le nom du bénéficiaire. À l'intérieur, 39 représentations et/ou symboles sont pointés du doigt et nommés grâce à une légende en français, dans la langue du bénéficiaire et en phonétique française dans la langue du bénéficiaire.

Monsieur Louis Boivin, directeur des soins et des services aux résidents du Manoir Cartierville, écrivait dans le dernier numéro de la revue "Entendre": "Ce cahier de communication ne se veut pas la solution idéale pour communiquer avec les gens qui ne parlent ni français ni anglais, mais ce qu'il nous a permis au



Voici une partie des illustrations du cahier de communication créé par le Manoir Cartierville à l'intention de ses résidents.

Manoir Cartierville c'est de pouvoir établir les prémisses d'une bonne communication entre le personnel et les résidents. Par tant de notre engagement à favoriser une saine communication, cet instrument a permis également d'amorcer ce contact de confiance et par le fait même de débiter le cheminement de l'intégration du résident dans sa nouvelle demeure, et surtout de satisfaire un de ses besoins les plus vitaux, soit celui de communiquer.

Ce cahier de communication est disponible présentement avec un guide d'utilisation au prix de **20,00\$**. Ceux qui en désirent un ou plusieurs exemplaires, peuvent contacter M. Louis Boivin au Manoir Cartierville 12235 rue Grenet, Montréal (Québec) H4J 2N9, téléphone; (514) 337-7300 (ATS et voix)."

Bravo à l'équipe du Manoir...

Centre de jour Roland-Major

"Les vacances" et "Notre ville", voilà les thèmes qui inspireront la programmation de juillet et août au centre de jour. Outre les services thérapeutiques toujours disponibles, une programmation de sorties à l'extérieur est offerte aux personnes sourdes du troisième âge. Un petit dépliant est en circulation au Centre des loisirs, au Manoir Cartierville et au centre de jour. Vous y trouverez toutes les informations nécessaires pour vos réservations. J'attire votre attention sur l'activité du 9 août, à St-Gabriel de Brandon. Ce fut une journée de plein air. On a d'abord visité le seul jardin forestier du Québec. Ensuite, un bon dîner au restaurant et le tout s'est terminé par un tour de bateau à Berthierville. Les personnes âgées ont apprécié leur journée.

Le Regroupement des usagers du centre de jour Roland-Major est heureux de recevoir Maria Zannatou, étudiante en audiologie, et Benoit Landreville étudiant, grâce au projet Défi-89.



Voici le groupe de bénéficiaires du Centre de jour Roland-Major lors de son excursion à St-Gabriel-de-Brandon, le 9 août dernier.

Photos: MANOIR CARTIERVILLE



Salon de la prévention

Accès aux personnes handicapées

Dans le cadre de la semaine nationale de la prévention du crime qui se tiendra du 29 octobre au 4 novembre 1989, le district 51 du service de police de la Communauté Urbaine de Montréal mettra sur pied un salon d'information spécialement conçu pour favoriser et mettre à l'honneur les personnes handicapées. Afin de répondre à une volonté toujours grandissante d'intégrer les personnes handicapées à la société, la ville de Montréal, le Manoir Cartierville (centre de jour Roland-Major), les loisirs Ste-Bernadette, le bureau tandem 51 ainsi que l'ensemble du corps policier de la Communauté Urbaine de Montréal sont intervenus pour rendre possible la réalisation de ce salon qui s'avérera nécessaire. Cet événement se veut une source accessible de documentation pour tous les handicapés physiques, auditifs ou visuels; il est organisé en fonction de prévaloir les besoins de

sa clientèle. Ainsi, les lieux adaptés et les personnes ressources compétentes faciliteront les déplacements et la communication.

Plus de 15 exposants traiteront des sujets tels que l'alcool au volant, la prévention communautaire du crime, la sécurité domiciliaire, la protection de la personne, la drogue. Seront aussi présents divers organismes reliés à la condition de vie des personnes handicapées.

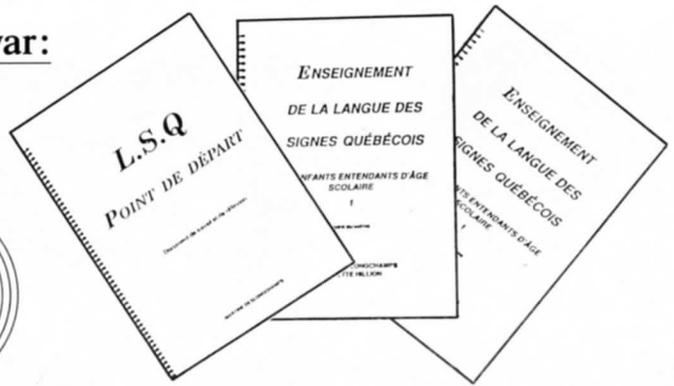
Le service de la police espère répondre aux besoins et attentes de sa clientèle privilégiée et vous invite en grand nombre du 2 au 4 novembre, de 9 heures à 21 heures, au 6755-36^e avenue (près de Viau et St-Zotique) parce que cette action pour le bien-être collectif nous concerne tous.

Grâce à la Fondation de l'Institut Raymond-Dewar:

Deux auteurs lancent chacune un document sur la LSQ



Par **Martine DESLONGCHAMPS**
et **Mariette HILLION**
Auteurs



Le 10 mai 1989 avait lieu, à l'Institut Raymond-Dewar, le lancement de deux documents: *Enseignement de la langue des signes québécois aux enfants entendants d'âge scolaire*, par Mmes Mariette Hillion et Martine Deslongchamps, et *L.S.Q. Point de départ*, de Martine Deslongchamps. Plus de 100 personnes étaient présentes pour la circonstance: représentants du M.É.Q., du M.S.S.S., de l'O.P.H.Q., de la C.É.C.M., directeurs d'écoles, responsables d'associations de personnes sourdes, professeurs de LSQ, parents d'enfants sourds, etc., et elles venaient d'un peu partout au Québec (de Sherbrooke, St-Hyacinthe, St-Bruno, Québec, Chicoutimi, Montréal, etc.).

Le tout a débuté par la présentation des auteurs et des deux ouvrages, et a donné lieu à une "première" Québécoise: en effet, pour la première fois au Québec, un discours était prononcé simultanément en français et en LSQ par la même personne (sans interprétation). Le "clou" de l'événement fut sans doute le début et la fin de ce discours, qui furent donnés seulement en LSQ (sans voix). Cela a provoqué, on s'en doute bien, certaines réactions dans l'assistance: surprise, colère, indifférence, satisfaction. Par la suite, le Dr. Laura Petitto, de l'Université McGill, a pris la parole, suivi de M. Jean Davia, directeur général de l'Association des adultes avec problèmes auditifs de Montréal. Chacun a exprimé l'importance de la publication de ces deux documents pour la communauté sourde et pour le monde de l'éducation. Le tout s'est ensuite terminé par un vin d'honneur.

Auteurs et collaborateurs

Mesdames Martine Deslongchamps et Mariette Hillion sont très impliquées dans le monde de la surdité, et cela à différents niveaux: à titre d'enseignante, de psychologue, de consultante et, bénévolement, dans différents organismes (Théâtre visuel des sourds québécois, comité pour la protection de la LSQ, Fondation de l'IRD, comité des bénéficiaires de l'IRD). C'est pour répondre à des besoins dans le domaine de l'éducation et de la culture sourde que ces deux documents ont été écrits. Mais leur réalisation est d'abord le résultat d'un travail d'équipe. Aussi les auteurs désirent-elles souligner le merveilleux travail de Serge Brière comme personne-ressource en LSQ, comme expérimenteur et concepteur du procédé de digitalisation des signes... une première au Québec. Et sans la collaboration d'autres expérimenteurs, tels que Dominique Pinsonneault, Julie-Élaine Roy et Nicole Campeau, des modèles Johanne Boulanger, Lyne Noisieux et Benoît Landreville et des dessinateurs Éric Guindon, Alain Elmaleh, Nancy Palombo, Éric Morel et Valérie Wamen (sous la supervision de Serge Laroché), sans la contribution financière de la Fondation de l'Institut Raymond-Dewar, et sans l'appui de bien d'autres personnes, elles n'auraient pu produire des documents d'aussi belle qualité.

Les documents

L.S.Q. Point de départ - document de travail et de réflexion est avant tout un recueil d'information de ce qui existe déjà, de ce qui est enseigné ou diffusé sur la LSQ à travers: les cours de signes, les cours d'interprétation à l'Université d'Ottawa, ainsi que des conférences sur la LSQ auxquelles se sont rajoutées des observations personnelles. Cet ouvrage est aussi alimenté par des recherches linguistiques faites en France et aux États-Unis (foyers d'origine de la LSQ). Il comprend quatre grandes sections: les composantes fondamentales de la LSQ, les aspects phonologiques ou chérogiques, les aspects lexicologiques et syntaxiques (49 éléments). Cependant, ce document n'est pas une grammaire de la langue des signes québécois, mais un outil conçu dans un but pédagogique; il ne doit pas non plus être considéré comme définitif, mais plutôt comme un point de départ. Il faudra d'ailleurs attendre le résultat des recherches entreprises à l'Université McGill et à l'Université du Québec à Montréal pour confirmer ou infirmer les données



Les deux auteurs, Mmes Mariette Hillion et Martine Deslongchamps, lors du lancement de leurs oeuvres. Photographie: Claire LAUZIER



Photo prise lors de l'allocation de Jean Davia. De gauche à droite: Mariette Hillion et Martine Deslongchamps, les deux auteurs, M. Michel Dufour, animateur, et Laura Petitto, chercheur.



Photo prise lors de la conférence de presse. De gauche à droite, assis: Laura Petitto, de l'Université McGill, Mariette Hillion, auteure, Martine Deslongchamps, auteure, Serge Brière, collaborateur, et Jean Davia, conférencier invité. (De dos: Anne Lessard, interprète).

(suite et fin)



Sous la supervision de M. Serge Laroche, ces jeunes artistes sourds ont apporté leur contribution à la réalisation des ouvrages. De gauche à droite, lière rangée: Lyne Noiseux, Nancy Palumbo, Éric Guindon; 2ième rangée: Benoît Landreville, Alain ElMaleh, Éric Morel.

qu'il présente. Nous espérons également, et c'est là notre vœu le plus cher, que les adultes sourds, et spécialement ceux préoccupés par le devenir de leur langue (l'AAPA, le comité pour la protection de la LSQ, les professeurs de LSQ, etc.) l'utilisent comme un outil de travail qu'il faut "tester", et surtout qu'ils l'enrichissent de leurs observations et de leurs critiques. Nous souhaitons aussi que les intervenants soient amenés, à sa lecture, à concevoir dans une nouvelle perspective la manière non seulement de communiquer avec les étudiants sourds et de leur enseigner, mais aussi d'aborder les problématiques pédagogiques présentes dans l'éducation des sourds.

Enseignement de la L.S.Q. aux enfants entendants s'adresse aux enfants de 5 à 11 ans qui vivent dans un contexte scolaire. Ce programme a pour but de développer une meilleure communication entre l'enfant entendant et l'enfant sourd gestuel. De plus, l'apprentissage de la LSQ permettra à l'enfant entendant d'apprendre une deuxième langue, ce qui le potentialisera pour l'apprentissage d'autres langues étrangères, d'être sensibilisé à une autre culture et à une autre manière de voir la réalité, et lui fournira une meilleure connaissance et une meilleure acceptation des différences, tout en lui permettant de redécouvrir les bienfaits d'un langage corporel. Cela permettra aussi à l'enfant sourd d'être moins isolé dans le monde des entendants, de pouvoir échanger avec d'autres enfants sur des sujets de la vie quotidienne, de se développer socialement et intellectuellement, d'avoir une plus grande ouverture sur le monde et, enfin, d'être valorisé et de voir sa langue et sa culture reconnues par la société.

C'est un programme innovateur qui tient compte des techniques d'apprentissage des langues secondes (approche communicative), des fréquences d'emploi des formes et du vocabulaire, de la spécificité de l'apprentissage d'une langue visuelle, et de la culture sourde. Le guide du maître comprend 19 dossiers: 10 leçons d'apprentissage (dialogue) et 9 leçons sur la culture sourde (communiquées par le moyen du mime, de l'expression corporelle, de documents vidéo, de diaporamas et de rencontres avec des personnes sourdes). Ce livre est complété par un cahier d'exercices et d'activités à l'usage des élèves. On y trouve 58 pages de "photos-signes", des dialogues et du vocabulaire, tout cela pouvant être présenté sous forme d'activités, de dessins ou de collage.

(Il est possible de se procurer ces deux documents en communiquant avec Céline Cloutier, au 284-2581.)

Deux souhaits

Nous espérons que ces travaux de défrichage seront les préludes à la reconnaissance officielle de la LSQ comme la langue propre des sourds au Québec, tout comme elle l'est déjà au Manitoba, dans certains États américains, en suède et en Grande-Bretagne. Nous aimerions aussi que les enfants sourds puissent en profiter. Partagés qu'ils sont entre une famille entendant et une école où la communication se fait en français signé, il nous semble très important qu'ils aient, par le moyen de nos ouvrages, la chance non seulement d'apprendre leur langue, la LSQ, mais même de l'approfondir.



Ça bouge en Ontario!

Roger ST-LOUIS

Resp. du secteur francophone de l'ASO

Voici quelques mots pour vous dire ce qui se passe chez nous, parmi les sourds francophones de l'Ontario. J'espère que cela vous intéressera et que nous pourrons nous appuyer mutuellement et collaborer ensemble par la suite, comme nous l'avons fait le 12 mai dernier à Toronto.

Depuis quelque temps, je fais des pressions pour faire valoir les droits des sourds francophones de l'Ontario, en plus de sensibiliser le public à la surdité. Nous avons pu mettre sur pied des programmes à court terme qui ont connu tellement de succès que des programmes à long terme ont suivi. De plus, l'Université Laurentienne est maintenant en mesure de nous accueillir et d'instaurer des programmes pour les gens atteints de surdité. Par surcroît, le conseil consultatif ("Task-Force") de l'Ontario a reconnu nos droits. Ces succès ont été rendus possible parce que je me suis infiltré un peu partout, et je constate que les résultats s'en viennent, même si ce n'est qu'à petits pas.

Nous avons aussi l'intention de donner des cours de langage gestuel francophone, en nous basant sur la LSQ, et de former nos propres interprètes, car il y a une pénurie d'interprètes pour les anglophones, et les francophones sont encore tout simplement ignorés. Alors cela va changer et un bon jour nous aurons nos interprètes. Déjà, nous avons sensibilisé quelques personnes et nous avons besoin de renseignements pour inaugurer cette formation et prodiguer aux élèves un enseignement faisant l'unanimité, afin d'éviter les conflits et de nous assurer que nous sommes sur la bonne voie.

C'est tout pour le moment, mais je compte bien vous revenir bientôt avec d'autres nouvelles tout aussi encourageantes. À la prochaine!

Cours de base et de préparation au travail pour les personnes sourdes

La commission scolaire du Sault-Saint-Louis offre aux personnes sourdes, pour une 3^e année, des cours de français (lecture et écriture), de mathématiques, d'anglais et de préparation au travail.

Ces cours sont offerts de jour au Centre Immaculée à LaSalle et de soir à la Maison de la Surdité (coin Papineau et Sauriol) à Montréal.

Les professeurs sont compétents en langue des Signes Québécoise (LSQ) et en American Sign Language (ASL). En effet, les personnes sourdes vivant dans un milieu francophone et celles de milieu anglophone y trouveront des cours adaptés à leurs besoins et à leur niveau.

Les frais d'inscription sont de 5,00\$. Les réfugié(e)s sont bienvenus. Les inscriptions ont lieu tout au long de l'année au Centre Immaculée (595-2047).

Si vous pensez que cette information serait utile à une de vos connaissances, lisez-la lui!

Un colloque sur la langue des signes et la culture sourde québécoise

par Lise LACERTE
 et Robert FOURNIER

Une équipe de chercheurs organise, pour la première fois au Québec, un colloque sur la LSQ et la culture sourde québécoise dans le cadre d'un congrès scientifique canadien (ACFAS). Le 16 mai dernier, une centaine de personnes sourdes et entendant se réunissaient à l'UQAM pour rencontrer 13 conférenciers. Cinq conférenciers sourds ont donné un exposé sur la culture sourde. Serge Brière et Jacques Boudreault ont présenté un historique de l'éducation des sourds au Québec. Hélène Hébert a fait ressortir plusieurs particularités de la culture sourde. Jean Davia a mis l'accent sur la nécessité pour les personnes sourdes d'obtenir des droits sociaux égaux à ceux des entendants. Drucilla Ronchen, de l'Université de Chicago, nous a permis de constater que les cultures sourdes américaine et québécoise possèdent de nombreuses similitudes.

Le second thème du Colloque portait sur la LSQ en tant qu'objet d'étude linguistique. Les deux équipes de chercheurs de Montréal (UQAM et Université McGill), ainsi que des conférenciers invités de l'Université de Chicago et de l'Université Gallaudet, ont fait état de travaux sur différents aspects de la LSQ.

Les recherches de Lise Lacerte suggèrent que, idéalement, pour que la culture sourde puisse se transmettre, s'élargir et s'épanouir, il serait souhaitable de développer un système d'écriture propre aux langues signées. Il est, par ailleurs, évident que le combat de la minorité sourde québécoise doit s'inscrire dans le cadre des mêmes combats que n'importe quelle minorité linguistique évoluant à l'intérieur d'une communauté linguistique plus large.

Marie Nadeau a présenté le projet de recherche de l'UQAM et a soulevé les difficultés inhérentes à l'étude d'une langue signée, difficultés auxquelles ne sont pas familiers des linguistes habitués à décrire des langues orales.

Dominique Pinsonneault a fait remarquer un phénomène syntaxique et discursif particulier, baptisé "entretoisement". Ce phénomène, qui ne semble pas exclusif aux langues signées, permet par exemple suivant certains procédés syntaxiques de mettre en relief un énoncé ou un segment donné.

Une langue signée ne fait pas appel uniquement à l'articulation manuelle. Les composantes faciales et corporelles participent également à la bonne formation du signe linguistique. Lise Lacerte, Dominique Pinsonneault et Robert Fournier, par une analyse au 30e de seconde des comportements non manuels des signeurs, ont montré comment il est possible de repérer les structures narratives et thématiques du discours spontané.

Fernande Charron, de l'équipe de l'Université McGill, a traité des fréquences d'apparition des configurations manuelles possibles en LSQ et a dressé un inventaire de ces configurations. Par ailleurs, Mme Charron a présenté un exposé sur l'acquisition des 50 premiers signes comme langue maternelle chez des enfants sourds québécois.

Laura Petitto a rappelé l'importance de l'étude des langues signées pour la compréhension de la faculté du langage propre à l'espèce humaine. Une langue signée est fondamentalement un produit du cerveau et ne diffère d'aucune manière d'une langue orale du point de vue des mécanismes de production. Une seule différence, la modalité de transmission: gestuo-visuelle plutôt qu'audito-vocale.

Le but d'une description phonologique n'est pas de présenter un inventaire complet et détaillé de la gestuelle de chaque signe mais d'éliminer les redondances. L'objectif, comme l'a dit John Goldsmith, de l'Université de Chicago, est de faire jaillir derrière les gestes des mains le système des signes qui cache

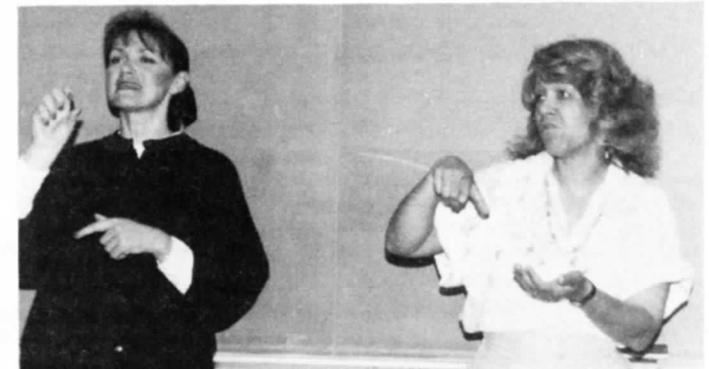


Lise Lacerte, de l'UQAM et de l'Université de Montréal, nous a parlé des orientations possibles de l'écriture sourde québécoise. Assise: Dominique Pinsonneault, de l'UQAM, présidente et animatrice du colloque.

Photographe: Jean-Marc LACHAMBRE



Jean Davia, de l'Association des adultes avec problèmes auditifs, nous entretient ici des droits sociaux des personnes sourdes.



Drucilla Ronchen, de l'Université de Chicago, à droite, nous a parlé du style culturel des sourds, tandis que Ginette Gratton l'interprète.



Voici une vue de l'auditoire présente au colloque de l'ACFAS, durant une pause.

(suite et fin)



Hélène Hébert, de la Société culturelle québécoise des sourds, nous entretient évidemment de la culture des sourds.



MM. Serge Brière et Jacques Boudreault, respectivement de l'Université McGill et de la SCQS, nous ont présenté un exposé de l'histoire des sourds au Québec.

le langage de l'esprit, le système qui peut porter la signification que rend possible la pensée.

Diane Brentari, de l'Université Gallaudet, a comparé l'accord verbal des verbes directionnels en ASL et LSQ d'un point de vue phonologique. L'analyse de la structure des configurations digitales et des traits périphériques peuvent se révéler d'une importance capitale pour la définition de la syllabe et du mot dans les langues signées.

Grâce à la contribution du Bureau du programme de participation des personnes handicapées du Secrétariat d'État canadien, les conférenciers ont pu être interprétés en LSQ et en français par Ginette Gratton, Diane Rodrigue, Hélène Brisebois, Nicole Gratton et Paul Bourcier.

Beaucoup de préjugés ou de fausses croyances concernant les langues signées ont été démystifiés au cours de cette rencontre. De nombreux jeunes chercheurs ont pu également voir l'intérêt d'entreprendre des recherches linguistiques sur ces langues. Les études sur la LSQ sont encore jeunes au Québec, mais si on en croit l'enthousiasme et l'intérêt manifestés par les participants à ce premier colloque scientifique, leur avenir est prometteur.



AIM CROIT

Association Internationale des Machinistes
Centre de Réadaptation, d'Orientation
et d'Intégration au Travail

AIM CROIT est un nouveau service d'emploi pour personnes handicapées. Parrainé par l'Association Internationale des Machinistes et des Travailleurs de l'Aérospatiale, ce programme est financé par Emploi et Immigration Canada. En opération dans deux villes, Vancouver et Montréal, il découle du programme I.A.M. CARES aux États-Unis qui a débuté en 1980 et connaît une grande réussite.

Le but de AIM CROIT est d'assister la personne ayant un handicap à obtenir un emploi compétitif.

Afin d'atteindre cet objectif, AIM CROIT oeuvre comme partenaire avec les gens du monde des affaires, de l'industrie, du ministère du travail, de la réhabilitation et de l'éducation.

Le programme AIM CROIT fournit un service spécialisé de placement pour personnes handicapées. Veillant à la sélection des candidatures, aux contacts avec les employeurs, aux placements au sein des compagnies syndiquées et non-syndiquées, ainsi qu'aux suivis des emplois offerts, AIM CROIT offre aux personnes handicapées, prêtes à travailler, une occasion d'obtenir un travail satisfaisant, selon les aptitudes et intérêts de chacun.

Lorsqu'un client est accepté par AIM CROIT, les conseillers en main-d'oeuvre travaillent avec le client pour faire en sorte que ses aptitudes et ses intérêts soient respectés et se reflètent le plus adéquatement possible dans le choix d'un emploi qui lui conviendra.

Si vous êtes une personne handicapée et prête à travailler, n'hésitez pas à communiquer avec nous:

Montréal: **ATS - (514) 744-2613**
Vancouver: **ATS - (604) 525-2924**



Floride, près de Tampa, chambre et pension dans maison privée pour adultes et seniors avec besoins spéciaux. Handicapés (cas légers), aveugles, sourds. 3 repas par jour, transport aller/retour de l'aéroport de Tampa ou Orlando, 1 journée à la plage, 1 journée de magasinage. Accompagnement pendant tout le voyage.
7 jours \$600.00 U.S. 7 nuits

Pour plus d'informations, communiquez avec:
GINETTE TROTTIER
TÉL. MONTRÉAL: (514) 353-6773



Association des Sourds de la Mauricie Inc.

253, 3e rue, Suite 322, Shawinigan, G9N 1H5

Président: **Raymond St-Pierre**
Vice-présidente: **Adrienne Grenier**
Secrétaire: **François Gauthier**

Trésorier: **Hervé Germain**
Directeur: **Yves Ayotte**



Journée de perfectionnement

Samedi 17 juin 1989

Photographe:
Yvon MANTHA

Nous avons été reçus par l'Association Québécoise des Interprètes Francophones en Langage Visuel pour une journée de formation pour les interprètes oralistes et gestuelles. Nous avons apprécié la présence de personnes sourdes.

Le programme de l'avant-midi était composé de deux ateliers. Il y avait un atelier d'expressions faciales animé par Madame Marie-Renée Charest, comédienne de profession. Cette activité était destinée aux interprètes oralistes qui ont beaucoup apprécié la qualité de l'animation et le contenu de l'atelier, souhaitant que cette expérience se reproduise. Madame a été remerciée pour son travail intéressant.

Il y avait également un atelier de signes "Politiques" animé par Madame Micheline Martineau, interprète à la télévision des débats au Parlement d'Ottawa. Les interprètes gestuels (les) ont eu accès à une liste de 200 mots, titres et expressions politiques. Madame Martineau a présenté tous ses signes avec un souci de justesse, de précision. Elle a fait preuve de souplesse et d'ouverture devant les suggestions. Elle a mis les gens à l'aise dès le départ en usant d'humour.

Ces deux ateliers se sont terminés vers 13 heures et nous voilà tous partis pour un dîner de retrouvailles ou de détente après cet avant-midi bien rempli.

En après-midi l'A.Q.I.F.L.V. avait le plaisir de recevoir Madame Micheline Caron, responsable des interprètes au Secrétariat d'État. Elle a animé un atelier traitant du code de déontologie (éthique) des interprètes.

Cet atelier était accessible aux interprètes oralistes et gestuelles et il répondait à un besoin évident considérant qu'il s'est poursuivi jusqu'à 5 heures où nous avons dû ajourner malgré qu'il restait encore des questions en suspens. Madame Caron a su répondre avec professionnalisme aux nombreuses idées lancées et aux questions qui en découlaient. Ses interventions pertinentes étaient faites avec respect et disponibilité.

Le mot de la fin a été dit par la présidente de l'Association Québécoise des Interprètes Francophones en Langage visuel, Madame Odette Raymond qui nous a ensuite invités au vin et fromage servi pour clôturer cette journée de formation et permettre aux participants de se retrouver autour d'une table et d'échanger amicalement.

Merci à toutes les personnes pour leur participation intéressée et enrichissante pour tous et toutes. Merci à nos invitées, soient: Madame Micheline Caron, Madame Marie-Renée Charest et Madame Micheline Martineau qui ont su animer leur atelier avec un souci de qualité. Merci aux membres du Conseil d'Administration de l'A.Q.I.F.L.V. qui ont travaillé à préparer cette journée de formation, une expérience qui ne manquera pas d'être renouvelée.

Bon Voir Dire à tous.



Mme Micheline Caron (à gauche), conférencière invitée, parla des services d'interprétation du Secrétariat d'État. À ses côtés: Johanne Duval et Huguette Caron, interprètes gestuelles.



Mme Micheline Martineau, conférencière invitée, entretint son auditoire sur les signes propres à la politique. On la voit ici en compagnie de Odette Raymond, présidente de l'A.Q.I.F.L.V., de Johanne Duval et de Huguette Caron, interprètes signe → voix.



Mme Marie-Renée Charest, conférencière invitée, donne ici une démonstration d'expressions faciales et corporelles.

Technique
Nadeau



Huguette Godard

Prof. L.S.Q. — Technique Nadeau
T.T.Y. ou VOIX: (514) 648-1261

tous les avant-midi et le lundi soir

Naissances et baptêmes

Sandra est née le 8 juin 1989, premier enfant de Mario Larouche et de Chantal Nolin. Elle a été baptisée le 16 juillet 1989.

Tommy est né le 15 février 1989, premier enfant de Serge Meilleur (entendant) et de Claudine Labranche. Il a été baptisé le 13 août 1989.

Simon est né le 2 mai 1989, premier enfant de Stéphane Caron et de Sylvie Joannisse. Il a été baptisé le 13 août 1989.

Félicitations aux heureux parents.

Mariages

Josée Campeau et Pierre Bibeau, le 15 juillet 1989. Paul Leboeuf, ptre, présida la cérémonie.

À St-Vallier de Lauzon, Monique Aubé et Robert Back, le 12 août 1989. Paul Leboeuf, ptre, présida la cérémonie.

À Lavaltrie, Hélène Lavoie et Roch Bérubé, le 19 août 1989. Paul Leboeuf, ptre, présida la cérémonie.

Félicitations et meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Décès

M. Omer Picotte est décédé le 29 juin 1989, à l'âge de 84 ans. Il laisse son épouse Annette Bélanger et son fils Raymond Larose.

MARIAGE

Le 12 août 1989, Mlle Monique Aubé unissait sa destinée à M. Robert Back, en l'église paroissiale de St-Vallier de Bellechasse. Une réception donnée au Club de golf de Lauzon suivit la cérémonie, 30 personnes sourdes et 40 personnes entendant y assistaient. Après la réception, l'heureux couple s'envolait pour la République Dominicaine.



À l'hôpital Le Gardeur de Repentigny, Mme Gertrude Forgues, mère de Robert Forgues, est décédée le 27 juillet 1989, à l'âge de 80 ans.

M. Eugène Quesnel est décédé au début d'août 1989, à l'âge de 75 ans. Il fut à l'emploi des Ateliers des Sourds de Montréal durant plus de 30 ans.

Soeur Jeanne Poitras (S. Arthur-Marie, religieuse de la Providence) est décédée le 13 août 1989, à l'âge de 89 ans. Elle a enseigné aux sourdes pendant plusieurs années et a ensuite travaillé pendant huit ans au service social des sourdes.

Au Manoir Cartierville, Fernande Giroux est décédée le 14 août 1989, à l'âge de 65 ans.

Au Manoir Cartierville, Barthélemy Lecourtois est décédé le 15 août 1989, à l'âge de 92 ans.

Au Manoir Cartierville, Mme Paul Bernier (Donalda Leclerc) est décédée le 18 août 1989, à l'âge de 85 ans.

À Warwick, R.I. (É.-U.), Mme Françoise Gambardelli (Bérubé), est décédée le 19 août 1989, à l'âge de 66 ans. Elle est la soeur de Sr. Rosanne Bérubé, des Soeurs de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

À St-Clet, M. Élie St-Denis, grand-père de Martine Vachon, est décédé le 25 août 1989, à l'âge de 80 ans.

La mère de René Poirot est décédée à l'âge de 87 ans. *Nos sincères condoléances.*



Le Club Lions rend hommage à son président-sortant

Par Jean-Guy BEAULIEU
Secrétaire

Restaurant El-Toro, rue Fleury, 11 juin 1989. Les membres du Club Lions Montréal-Villeray (Sourds) se réunissaient pour un Brunch en l'honneur du président-sortant, le Lion Fernand Hébert.

Une trentaine de personnes: Lions, amis sourds et entendants répondaient à l'invitation de l'organisateur, le Lion Roland Aubry.

C'est une tradition, chez les Lions, de rendre hommage au Président du Club, après une année d'activités.

Fernand Hébert a présidé toutes les réunions du club et a consacré beaucoup de son temps à représenter le Club dans les assemblées, forums, soupers, afin de sensibiliser les personnes entendant aux problèmes causés par la surdité.

Yvon Mantha, de la Revue Voir-Dire, était le conférencier, à cette occasion. Avec l'humour et la gentillesse qu'on lui connaît, il a parlé de la Revue Voir-Dire, de ses progrès, de son orientation et de sa popularité auprès des lecteurs sourds et entendants.

C'est le Lion Azaria Vézina qui assumera la présidence du Club Lions pour l'année 1989-90. Il prépare avec enthousiasme un programme d'activités et de levées de fonds pour venir en aide au Camp Notre-Dame-de-Fatima et pour secourir les plus démunis de notre communauté.

Photographe: Yvon MANTHA



Le Lion Fernand Hébert (à droite), président sortant du Club Lions Mtl-Villeray (Sourds) remet le maillet du Club au futur président, le Lion Azaria Vézina, qui, à compter de juillet 1989, veillera aux destinées du Club.



CLUB LIONS MONTRÉAL-VILLERAY (SOURDS)

10 055, rue Papineau
Montréal, Qc H2B 1Z9
Tél.: 381-4028 (voix)

Azaria Vézina, Prés. 689-4682 (ATS)

1^{ère} conférence nationale sur le sport des sourds et 25^{ième} assemblée générale annuelle de l'ASSC

Ottawa, Ontario, du 1^{er} au 4 juin 1989



par **Luc MICHAUD**
Délégué du Québec

Photographes: **Luc MICHAUD**
et **Berton VEIRA**

Judi le 1^{er} juin 1989 avait lieu l'ouverture de la 25^{ième} assemblée générale annuelle de l'Association des sports des sourds du Canada, à l'hôtel Ventura Inn, à Ottawa.

L'ordre-du-jour de cette première journée d'assemblée comportait des informations sur différents sujets. Par exemple, l'école de hockey pour les jeunes aura lieu à Winnipeg, du 1^{er} au 8 juillet, le tournoi national de balle-lente aura lieu à Mississauga, du 2 au 5 août, le camp annuel canadien de formation au leadership, culturel et sportif de la jeunesse sourde se tiendra à Vancouver, du 8 au 26 août, la clinique sportive annuelle des jeunes sourds de 11 à 14 ans aura lieu à Vancouver du 14 au 18 août et du 21 au 25 août et, enfin, les Jeux des Forestiers canadiens pour les handicapés (jeunes sourds) auront lieu à Richmond, C.-B., du 20 au 26 août. C'est beaucoup!

Pour ce qui est du prix de l'ASSC à la meilleure province, il portera le nom de **PRIX GUY GOSSELIN**, et sera remis à la province qui aura connu le plus de succès dans ses activités sportives, dans l'augmentation du nombre de ses membres, dans l'obtention de subventions gouvernementales, etc. Chaque année, un comité spécial fera parvenir un formulaire-questionnaire aux associations provinciales affiliées, afin de pouvoir procéder ensuite à une évaluation et à une sélection en vue de l'attribution du prix. Le but de ce prix est d'encourager et de stimuler les associations provinciales à se surpasser et à améliorer leurs performances, afin que le Canada soit de plus en plus fort et uni dans le domaine du sport des sourds.

Pour ce qui est des deux nouvelles disciplines sportives, le bowling et les dards, les règlements de ces deux sports ont été acceptés mais, suite à une longue discussion concernant le nombre de quilles, un vote a dû être pris. Il y avait quatre choix possibles: bowling à 5 quilles, bowling à 10 quilles, les deux sortes en même temps dans le même tournoi, et « à la discrétion du club hôte ». Le vote donna la victoire à l'option « les deux en même temps ». Nous verrons donc comment cet arrangement fonctionnera, lors du premier tournoi national de bowling des sourds, qui aura lieu en 1990. Du côté des dards, le 1^{er} tournoi national des dards des sourds aura lieu en novembre 1989, à Hamilton, Ontario, mais la date n'est pas encore fixée.

Insatisfaction concernant l'interprétation

Lors de notre arrivée à la réunion, j'ai constaté qu'il n'y avait pas d'interprète francophone sur place. Mais je n'étais guère surpris, car ce n'est pas la première fois que cela nous arrive. De 1984 à 1987, en effet, il n'y a eu aucun interprète francophone. Ce n'est qu'en 1988, à Regina, que pour la première – et la seule – fois l'ASSC nous fournissait un interprète en la personne de M. Robert Brière, ancien secrétaire de la FSSC. Je trouve cela dégoûtant, de ne pas avoir d'interprète cette année, surtout que le président de l'ASSC n'a même pas présenté d'excuses aux délégués québécois. Cela fait déjà quelques années que l'ASSC a cette mentalité et, à mon avis, je trouve que l'ASSC manque de respect envers nous. Je me demande même ce qui va se passer au cours des prochaines années.

Mais nous du Québec avons quand même cherché une solution à ce problème, afin de pouvoir bien comprendre et suivre le déroulement de la réunion. C'est ainsi que, fort heureusement, Mlle Gigi Fiset, présidente de la FSSQ et directrice francophone au sein de l'ASSC a accepté d'interpréter les discussions durant la fin de semaine, durant la soirée du 25^{ième} anniversaire de l'ASSC et durant la journée des conférences. Personnellement, je n'étais pas d'accord avec cette solution, car elle détenait un poste important au conseil d'administration de l'ASSC et il lui aurait été beaucoup plus utile de pouvoir participer activement aux discussions plutôt que de simplement interpréter. Les délégués du Québec disent donc un **GROS MERCI** à Gigi, qui a fait un travail fantastique, mais nous ne pouvons en dire autant des dirigeants de l'ASSC, à cause du manque de respect qu'ils nous ont témoigné. D'autant plus que nous avons plusieurs fois fait penser à M. Wayne Goulet, employé permanent de l'ASSC, de ne pas oublier de nous trouver un(e) interprète, mais malheureusement sans succès.

Journée de conférences sur le sport des sourds

Lors de la 1^{ère} conférence nationale sur le sport des sourds, tenue vendredi le 2 juin, sept conférenciers se sont succédés au micro, durant toute la journée, et tous ceux qui ont pu y assister en regrettent sûrement pas leur journée, car plusieurs conférences furent vraiment intéressantes à écouter. Trois des conférenciers m'ont tout particulièrement impressionné: le Dr. Hartley Bressler, le chiropraticien sourd qui a accompagné l'équipe canadienne aux Jeux mondiaux d'été des sourds de Los Angeles, en 1985, M. Ron Stern, principal d'une école pour les sourds en Californie et lui-même sourd, et Mlle Jo-Anne Robinson, ex-championne olympique canadienne chez les sourds, avec 4 médailles d'or en natation aux Jeux mondiaux d'été des sourds de Washington, D.C., en 1965, ex-présidente de l'ASSC (1982-1984) et maintenant membre du conseil d'administration du Comité international des sports des sourds (CISS) pour un deuxième mandat de quatre ans.

Le Dr. Bressler nous a parlé des problèmes des athlètes sourds au niveau des grandes veines du cou. Ce problème est causé par le fait que les athlètes sourds doivent tourner la tête pour regarder le pistolet de départ, ce qui les force à prendre une position de départ inhabituelle particulièrement stressante pour les veines du cou. De plus, cette position de départ inhabituelle leur fait perdre deux à trois secondes et risque même de leur faire perdre l'équilibre. Le Dr. Bressler a fait beaucoup de recherches pour trouver un moyen de solutionner ce problème, et il en est venu à inventer un appareil de contrôle lumineux du départ, qui se place au sol, ce qui permet aux athlètes sourds de prendre une position de départ plus normale et de ne plus gaspiller ces précieuses secondes, surtout lorsqu'ils compétitionnent contre des entendants. Après sa conférence, je l'ai abordé et lui ai parlé. Il a accepté de venir éventuellement prononcer une conférence au Québec, au bénéfice des athlètes et officiels québécois. Je vous en reparlerai en temps et lieu.

Quant à M. Ron Stern, il nous a parlé du problème causé par la diminution du nombre d'étudiants sourds dans les écoles spécialisées pour les sourds, à cause de l'intégration scolaire des étudiants sourds dans



M. Paul Pellman, directeur général de la Fédération canadienne de hockey sur glace des sourds (CDIHF), pendant sa conférence.



Le Dr. Hartley Bressler, chiropraticien sourd, membre de l'équipe nationale canadienne des sourds aux Jeux mondiaux de Los Angeles (1985) durant sa conférence.



M. Ron Stern, directeur d'une école pour les sourds en Californie et directeur de l'association athlétique américaine des sourds, pendant sa conférence.



Voici le nouveau conseil d'administration de l'ASSC pour l'année 1989-90. Assis, de gauche à droite: Steve Harrison, trésorier, Jo-Anne Robinson, présidente émérite, Donald McCarthy, directeur général, Bruce Jack, président intérimaire et vice-président, Dana McCarthy, président du comité des sports non-olympiques. Debout, de gauche à droite: Robin Buckry, président du comité organisateur des 12^{èmes} Jeux mondiaux d'hiver pour les sourds (Banff, 1991), Paul Sievert, directeur de la région Est, Gigi Fiset, directrice de la région centrale, Grant Underschultz, directeur de la région Ouest, et Élias Roël, directeur francophone.

les écoles des entendants. M. Stern s'oppose à la disparition des écoles spécialisées pour les sourds, et il veut que les sourds s'occupent activement de faire renverser cette tendance à l'intégration scolaire. Il nous a aussi parlé de la diminution du nombre des leaders dans les différents organismes des sourds, et il a encouragé les sourds canadiens à relever les défis de notre société et à travailler pour l'amélioration de la qualité de vie des sourds, non seulement dans les sports, mais dans tous les domaines.

La troisième conférencière qui a particulièrement retenu mon attention, Mlle Jo-Anne Robinson, nous a raconté l'histoire du Comité international des sports des sourds, depuis sa fondation à Paris en 1924, jusqu'à maintenant. Le CISS compte actuellement 47 pays membres. Elle nous a aussi informé de la possibilité que le CISS disparaisse et soit remplacé par un nouvel organisme international de sport pour les handicapés. Mais les 47 pays membres du CISS refusent ce changement, et un vote sera pris en juillet à ce sujet. Je vous en reparlerai dans un prochain numéro.

L'assemblée générale de l'ASSC s'est poursuivie durant la soirée du vendredi, après les conférences. On y a discuté du hockey cosom, en vue d'un tournoi national de ce sport en 1989 ou 1990. Et il y aura aussi des compétitions interprovinciales de hockey cosom entre le Québec et l'Ontario, qui débiteront en 1990.

Rapports des administrateurs et des délégués

Au cours de l'assemblée générale de l'ASSC, chaque administrateur a soumis son rapport d'activités pour rendre compte de son mandat, et il en fut de même pour les délégués provinciaux. Le rapport du Québec avait ceci de particulier qu'il critiquait l'ASSC pour n'avoir pas respecté les règlements des Jeux mondiaux des sourds de l'ASSC

lorsqu'un athlète québécois n'ayant pas renouvelé sa cotisation à la FSSQ a quand même été sélectionné par l'ASSC et a participé aux Jeux mondiaux d'été de 1989, en Nouvelle-Zélande, sans y avoir droit car n'étant pas membre d'un organisme provincial affilié à l'ASSC. La délégation du Québec (FSSQ) a donc exigé que le nom de cet athlète soit radié de la liste de l'ASSC.¹

Soirée du 25^{ème} anniversaire de l'ASSC

La soirée du 25^{ème} anniversaire de l'ASSC fut un succès, avec 96 personnes présentes, dont 15 personnes venant de Montréal. Nous, les délégués du Québec, étaiens fiers de voir tout ce monde présent. Durant la soirée, on a d'abord rendu hommage à deux personnes, feu M. Guy Gosselin, premier président de la FSSC (aujourd'hui l'ASSC) et M. William McGovern, ancien président de la FSSC. Mlle Jo-Anne Robinson, ex-présidente de l'ASSC, nous donna une courte biographie de MM. Gosselin et McGovern, et nous annonça qu'une plaque en leur honneur sera accrochée au mur du bureau de l'ASSC à Ottawa. On a ensuite honoré deux autres grands pionniers de la FSSC, MM. William Bain et Robert Brière, en les nommant respectivement 8^e et 9^e membres honoraires de l'ASSC. M. Bain, de la Colombie-Britannique, fut l'un des trois fondateurs de l'Association athlétique canadienne des sourds (en 1959). Il en fut le secrétaire-trésorier pendant trois ans, soit jusqu'en 1962. Ce fut aussi grâce à lui que la FSSC obtint sa « glorification » en envoyant pour la première fois son équipe nationale canadienne des sourds à Washington, D.C., pour les Jeux mondiaux des sourds de 1965. M. Brière, du Québec, fut secrétaire de la FSSC et travailla en étroite collaboration avec M. Gosselin, premier président de la FSSC (qui remplaçait l'AASSC). M. Brière s'occupa du nom et du sceau officiel de la FSSC et il aida M. Gosselin à organiser l'équipe nationale de 1965, et à réaliser d'autres projets nationaux au début des années '70. Il fut aussi l'un des directeurs fondateurs de l'AASSQ (Association athlétique des sports des sourds du Québec, aujourd'hui la FSSQ). Bravo, Robert, pour l'honneur que l'ASSC vient de te décerner.

Le dimanche 4 juin était la dernière journée de l'assemblée générale annuelle de l'ASSC. Nous avons procédé à la lecture et à l'approbation du rapport financier annuel, préparé par M. Steve Harrison, trésorier national de l'ASSC, qui a fait un magnifique travail, car on sait combien il est difficile de gérer les finances d'un organisme national de l'envergure de l'ASSC. Les rapports financiers du comité des sports olympiques et du comité des sports non-olympiques ont aussi été lus et approuvés.

Puis ce fut l'élection d'un nouveau conseil d'administration de l'ASSC. Suite à cette élection, l'ASSC compte maintenant deux administrateurs francophones: Gigi Fiset, directrice de la région centrale, et Élias Roël, directeur francophone. Félicitations aux nouveaux élus, et bon succès dans leurs nouvelles fonctions. Quant à M. Wayne Goulet, il n'est plus président du comité des sports non-olympiques, poste qu'il a occupé durant six ans et où il a accompli un excellent travail pour tous les sourds canadiens. Nous lui en sommes très reconnaissants. Mais il demeure quand même au sein de l'organisme, comme employé permanent. Pour terminer, nous espérons que l'ASSC ne cessera pas de s'améliorer en 1989-90.

1. Cette affaire n'étant pas encore réglée, on s'en occupera au niveau provincial et un rapport sera présenté aux délégués lors de la prochaine assemblée générale de la FSSQ, en octobre prochain.



Mlle Jo-Anne Robinson, membre du Comité international des sports des sourds (CISS) et présidente émérite de l'Association des sports des sourds du Canada, durant sa conférence.



M. Bruce Gross, président de l'Association mondiale de la récréation des sourds et professeur à l'école Quartz Hill, en Californie.



Le Dr. Gail Sumer, pendant sa conférence sur les performances des enfants et des adolescents sourds au test du développement moteur d'ensemble.



Jacques Gravel et Berton Veira sont fiers d'avoir reçu ce trophée en verre, symbole d'excellence. Photographe: Jean-Marc LACHAMBRE



À l'arrière: l'équipe canadienne. De gauche à droite: Paul Halas (de Winnipeg), Jacques Gravel (de Montréal), Berton Veira (de Montréal), Robby Dale (de Vancouver). À l'avant: l'équipe de Mannheim. De gauche à droite: G. Rupp, R. Wagner, R. Kühn et (?) Kossmann.

Une équipe canadienne de bowling des sourds à Mannheim, Allemagne de l'Ouest

par Jacques GRAVEL
Quilleur participant

Photographes: Jacques GRAVEL
et Berton VEIRA



Une équipe canadienne de quilleurs sourds s'est rendue à Mannheim, en Allemagne de l'Ouest, du 7 au 15 mai 1989, pour y participer à un tournoi international de bowling des sourds, les 13 et 14 mai, auquel quelques 17 pays ont participé. Elle se composait de Robby Dale, de Vancouver, de Paul Halas, de Winnipeg, de Jacques Gravel, de Montréal, et de Berton Veira, également de Montréal, qui furent choisis par l'Association des sports des sourds du Canada à cause de leur expérience, de leur talent et de leur forte moyenne. Le texte suivant est un récit succinct de leur séjour en sol germanique. — La rédaction

À l'occasion du Tournoi international de bowling des sourds, qui avait lieu à Mannheim, en Allemagne de l'Ouest, et auquel j'avais été délégué comme participant par l'Association des sports des sourds du Canada, je m'envolai pour la première fois de ma vie à bord d'un avion pour traverser l'Atlantique. Mes peurs furent vite dissipées et j'ai pu relaxer confortablement durant presque tout le trajet, avec Paul Halas à mes côtés pour me reconforter. Mai j'avais bien hâte d'arriver.

Notre avion atterrit enfin à l'aéroport de Francfort, et notre groupe de quatre personnes fut chaleureusement accueilli. Durant plus de quatre jours, nos hôtes nous firent visiter plusieurs sites touristiques de la région. C'est ainsi que nous pûmes visiter les villes de Heidelberg et Strassbourg (cette ville se trouvant en France), ainsi que de l'école pour les sourds de Neckargemünd. Nous fumes ensuite charmés par la ville de Mannheim, où devait se dérouler le tournoi. Nous fîmes également une très agréable escale à la brasserie "Eichbaum", où nous nous sommes bien amusés. La température était des plus agréables, et ressemblait beaucoup à celle de Montréal.

Puis vint enfin cette fin de semaine tant attendue pendant laquelle se déroula le tournoi. Le samedi, Berton Veira et moi jouons en double. Nous nous sommes mérités les septième et huitième places et nous nous promettions bien de faire mieux durant la suite du tournoi. Nous prenions de l'expérience à jouer sans handicap, ce qui n'est pas facile. Heureusement pour nous, l'équipe canadienne a mis tous ses efforts et son sérieux dans

le tournoi, et nous avons bien surpris les Européens en nous classant en deuxième place à l'issue du tournoi. Nous en sommes fiers. Paul Halas fut notre meilleur joueur. Il s'en est tiré avec une excellente moyenne de 197.7 après les 24 parties du tournoi, en équipes, en doubles, individuelles et mixtes.

À l'issue du tournoi, nous avons peine à quitter Mannheim à cause de l'accueil chaleureux et de la grande gentillesse de nos amis sourds allemands. Berton, Paul, Robby Dale et moi tenons à remercier l'Association des sports des sourds du Canada et nos associations sportives provinciales des sourds (de la Colombie-Britannique, du Manitoba et du Québec) qui nous ont permis de participer à cette rencontre internationale de haut calibre et d'y représenter fièrement le Canada.



Durant les sept jours qui ont précédé le tournoi, nous avons pu visiter l'école privée des sourds à Neckargemünd. Ici, les membres de l'équipe canadienne sont en compagnie du gérant-adjoint (2e à partir de la droite) et de Wayne Goulet, de l'ASSC, au centre.

**TOURNOI INTERNATIONAL DE BOWLING DES SOURDS
LES 13 ET 14 MAI 1989
MANNHEIM, ALLEMAGNE DE L'OUEST**

DOUBLES MASCULINS

Pos.	Nom	Ville	1.	2.	3.	4.	5.	6.	Total	Moy.	
1.	Halas	Winnipeg	189	147	192	212	161	155	1056	176	
	Dale	Vancouver	184	182	178	169	206	183	1104	184	
									2160	quilles	
2.	Werkendam	Amsterdam	191	212	211	146	202	170	1132	188,7	
	Moity	Amsterdam	162	170	168	162	159	171	992	165,3	
									2124	quilles	
3.	Herlin	Reims	184	172	165	192	179	151	1043	173,8	
	Nicolas	Reims	148	157	208	168	178	198	1057	176,2	
									2100	quilles	
4.	Gravel	Montréal	177	168	182	156	211	151	1045	174,2	
	Veira	Montréal	174	210	145	193	166	166	1054	175,6	
									2099	quilles	
5.	Stolk	Amsterdam	125	155	187	163	209	116	955	159,2	
	Draaisma	Amsterdam	189	213	195	173	209	158	1137	189,5	
									2092	quilles	

LES 10 MEILLEURS JOUEURS INDIVIDUELS

Position	Nom	Ville	Quilles	Moy.
1.	Halas	Winnipeg	790	197,5
2.	Cox	Limburgia	736	184,
3.	Strauss	Comet Berlin	718	179,5
4.	Krause	Stuttgart	702	175,5
5.	Cordier	Greteil-Paris	692	173,
6.	Dale	Vancouver	678	169,5
7.	Terisieren	Reims	676	169,
8.	Schneider	Comet Berlin	675	168,7
9.	Fabiunke	Francfort	653	163,2
10.	Werkendam	Amsterdam	637	159,2



Cette photo fut prise à la gare de Francfort, où il fallait prendre le train pour se rendre à Mannheim, site du tournoi international de bowling des sourds.

CLASSEMENT DES ÉQUIPES MASCULINES

1ère place: Comet Berlin I, Allemagne

Strauss, I.	180	170	218	191	168	225	=	1152
Wilczynski, A.	149	157	134	182	175	114	=	911
Larf, M.	188	178	179	193	157	192	=	1087
Schneider, G.	192	156	209	201	206	190	=	1154
								4304 quilles

2e place: Vancouver, C.-B., CANADA

Gravel, J.	154	172	121	175	179	195	=	996
Veira, B.	141	141	169	150	194	196	=	991
Halas, P.	123	166	216	173	232	188	=	1198
Dale, R.	161	203	159	181	185	142	=	1031
								4216 quilles

3e place: C.S.S. Reims, FRANCE

Terisieren	167	193	215	160	186	181	=	1102
Herlin	179	150	165	157	186	176	=	1013
Croci	245	158	171	172	171	136	=	1053
Nicolas	175	147	162	158	152	168	=	962
								4130 quilles



L'équipe canadienne s'est classée au deuxième rang du tournoi international de bowling des sourds, à Mannheim, Allemagne de l'Ouest. Toutes nos félicitations!



Nous voyons ici Jacques Gravel et Berton Veira, durant les sept heures du vol Montréal-Francfort.



LOISIRS - SPORTS - CULTURE

Centre des Loisirs des Sourds de Montréal Inc.

7888 rue St-Denis, Montréal, Qc H2R 2E8

ATS: (514) 277-4050 (pour les membres) / ATS: (514) 271-4317 (pour le bureau des officiers)

CONSEIL D'ADMINISTRATION C.L.S.M. 1988/89

Président: Guy Hammond
 Vice-président: Marcel Mimeault
 Secrétaire: Guy Fredette
 Trésorière: Gisèle Guérard
 Directeur: Pierre Rhéaume

Ass-trésorier: Fernand Hébert
 Directeur des sports: Raymond Guérard
 Directeur des loisirs: Raymond Richer
 Directeur de la culture: Yolande Hammond

LE CLUB LION MTL-VILLERAY (sourds) Inc.

organise pour son

10e ANNIVERSAIRE DE FONDATION

UN SOUPER-DANSANT

(au profit du Camp Vaudreuil)



au **BUFFET CÉLESTE**

3350, rue Ontario est, Montréal, Québec

LE SAMEDI 18 NOVEMBRE 1989

SOUPER À 18 HEURES

Banquet et danse: **30\$** Danse à 20h30: **12\$** À la porte: **15\$**

Prix de présence et tirage

Comité d'organisation

Roland Major
Maître de cérémonie

Maurice Baribeau
Trésorier

Jean-Guy Beaulieu
Secrétaire

**André Leboeuf, Azarias Vézina, Fernand Hébert, Roland Aubry
Maurice Livernois, Daniel Péladeau, Guy Dubé, André Weir**

Date limite de réservation: le 12 novembre 1989

_____ Billet(s) pour banquet et danse à 30\$

_____ Billet(s) pour danse à 12\$

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

Veillez faire parvenir votre chèque visé ou mandat-poste au nom du:

Club Lion Mtl-Villeray (sourds) Inc.

10055, rue Papineau, Montréal, Québec H2B 1Z9

Tél.: 381-4028

TTY: 381-2844